En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 2 JUILLET 1947 — No 33

OBSERVATOIRE

Au sujet de l'examen prénuptial

Désireux de donner au peuple canadien, à l'occasion du congrès marial "l'enseignement le mieux adapté à notre temps et le plus salutaire", comme il le déclare lui-même dans le Bref adressé au cardinal légat, le Souverain Pontife choisit de parler de la liberté. Deux ans plus tôt, dans sa lettre autographe au président des Semaines sociales du Canada qui célébraient leur 25e anniversaire, Pie XII écrivait: "Vous avez à bon droit choisi pour sujet de cette session jubilaire la juste et saine conception de la liberté, sujet capital en effet, car de cette conception dépendent toute la santé du corps social, la réalisation du bien commun, en même temps que le bien-être et la vraie félicité des individus".

Ces deux déclarations du pape indiquent quelle importance il attache à une saine conception de la liberté et quel devoir c'est pour tout catholique instruit de bien approfondir ce sujet et d'en tirer de justes règles de vie. L'encyclique de Léon XIII, Libertas praestantissimum, et le compte rendu de la Semaine sociale de 1945 "Liberté et Libertés", qui commente cette encyclique et l'applique à notre temps et à notre pays, devraient être entre les mains de tous les catholiques canadiens désireux de suivre les directives de leur chef spirituel et d'exercer une saine influence pour le plus grand bien de leur pays.

Pie XII et la liberté

La Ligue canadienne de santé a adopté, au cours de son congrès annuel tenu à Montréal du 17 au 19 juin dernier, un voeu invitant les gouvernements provinciaux et l'Eglise à n'accorder aucun permis de mariage sans que les futurs conjoints ne produisent un certificat d'examen médical. "L'Action catholique" du 20 juin rappelle que cet examen, s'il est **recommandable** doit rester libre et **volontaire** à moins de vouloir mettre en péril un droit primordial de la personne humaine. Et elle cite cette déclaration de l'épiscopat de la province de Québec: "Aussi croyons-nous de l'intérêt de votre bonheur terrestre et de l'intérêt même de vos âmes, très chers jeunes gens, de vous recommander l'échange réciproque, avant même les engagements définitifs de votre certificat médical. . . Loin de nous de vouloir imposer la moindre contrainte: le droit naturel primordial au mariage appartient si étroitement à la personne humaine qu'aucune loi, aucune puissance terrestre ne saurait jamais le lui enlever ni restreindre".

La délinquence juvénile et le roman policier

La revue bimestrielle "Foyer" (Paris) se penche sur le problème de la rééducation. Pour prévenir le mal, souligne-t-elle, il faut remonter à ses causes. L'une des principales n'est-elle pas la mauvaise lecture? Aussi le devoir incombe-t-il aux éducateurs de surveiller et d'orienter les lectures de ceux qui leur sont confiés. Et la revue met en garde contre le roman policier. "Pour que l'enfant malheureux, mal élevé, souvent chargé d'une lourde hérédité, devienne un délinquant, il faut qu'à ses habituelles déficiences physiques s'ajoute une déficience mentale. Or cette déficience mentale est généralement aggravée sinon créée par le roman policier dont le délinquent qui sait lire fait généralement ses délices".

E. S. P.

Mgr A. D'Amours meurt à Rimouski

Rimouski. — Mgr Alphonse D'Amours, 63 ans, prélat apostolique et vicaire général de Rimouski, est mort le 21 juin à la suite d'une maladie de trois mois.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Lucien Lizée, Prairie Echo, Alta

Amable Rémillard, Girouxville, Alta

Catherine Doucet, Saint-Paul, Alta

André Landry, Fort Kent, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Jubilé d'or sacerdotal de Mgr Maxime Pilon

La paroisse de Morinville a célébré hier le cinquantième anniversaire d'ordination sacerdotale de son vénéré pasteur Monseigneur Maxime Pilon, P.D. Né à St-Louis de Gonzague, comté de Beauharnois, P. Qué., le jubilaire fit ses études chez les Sulpiciens de Montréal et fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 29 juin 1897.

L'abbé Pilon fut d'abord professeur au petit séminaire de Valleyfield, de 1897 à 1901, puis vicaire à la cathédrale de 1901 à 1909. Venu alors dans l'Alberta, il desservit temporairement la petite mission d'Edson. Il fut curé de Lamoureux de 1909 à 1912; puis il passa à Edmonton comme curé-fondateur de la paroisse du Sacré-Coeur, de 1912 à 1921.

Il fut en même temps vicaire général du diocèse à partir de juillet 1918. A la mort de Monseigneur Legal il était élu vicaire capitulaire. L'année suivante, il était nommé curé de Morinville, en remplacement de M. l'abbé Gauthier, décédé. Sous la direction de Monseigneur Pilon, la paroisse de Morinville a fait des progrès considérables. Progrès spirituels: Monseigneur a l'honneur d'avoir fourni huit prêtres et plus de 20 religieuses. Progrès matériels: embellissement de l'église et des terrains, réfection du presbytère, aménagement du cimetière, installation d'un orgue et d'un carillon, inauguration d'un chemin de croix au cimetière, etc. . .



De belles fêtes se sont déroulées hier à la paroisse. Il y eut messe solennelle à 10 heures, suivie d'un magnifique banquet; et le soir séance en l'honneur du jubilaire. Nous donnerons de plus amples détails la semaine prochaine. Nous offrons de nouveau ici nos hommages et nos meilleurs voeux à Monseigneur Pilon.

Emigration prochaine de fermiers de l'Ouest

Ottawa. — On attend sous peu une émigration du Canada en Amérique du Sud de groupes de fermiers de l'Ouest sur une échelle plus considérable que la présente immigration de nouveaux colons venus d'Europe.

Des Mennonites de la province du Manitoba et des Hutterites de la province d'Alberta abandonneraient bientôt leurs travaux agricoles dans les Prairies et se dirigeraient vers le district de Chaco, dans le Paraguay.

De source bien informée on apprend que le mouvement comprendra un total de 3,200 personnes qui quitteraient le Canada.

Le roi Léopold a été complètement réhabilité

Bruxelles. — Dans le rapport publié par la commission formée pour faire enquête sur les actes du roi Léopold en exil, on rejette comme "absolument fausses" les allégations voulant que le souverain belge se soit rendu en 1940 aux Allemands sans avertir ses alliés français et anglais.

Assaut communiste contre Mgr Santin

Trieste. — Un attentat a eu lieu récemment contre Mgr Santin, évêque de Trieste, à Capo d'Istria en Istrie, où le prélat s'était rendu pour assister à une procession en l'honneur du patron de la ville.

Reçu à son arrivée par des sifflements prolongés, Mgr Santin, qui s'était aussitôt rendu au séminaire, a été assailli par une trentaine de personnes au moment où il quittait le séminaire.

Frappé à coups de lames de rasoir et de bâtons, le prélat a dû retourner au séminaire où il a pu se réfugier tandis qu'une bagarre s'engageait dehors entre les assaillants et un groupe de personnes qui avaient essayé de le protéger.

Deux heures plus tard, l'évêque de Trieste a pu partir en voiture dans la direction de Trieste où il est arrivé sans incident à la fin de l'après-midi. Le prélat souffre d'une épaule luxée et porte de nombreuses et profondes entailles au visage.

Yougoslaves excommuniés par Rome

Rome. — La congrégation consistoriale de l'Eglise catholique a frappé d'excommunication majeure les communistes yougoslaves qui ont malmené récemment S. Exc. Mgr Santin de Trieste.

Réforme du fonctionnarisme fédéral: rendre justice à l'élément français

M. Joseph Jean, ministre intérimaire du fonctionnarisme, chargé de la réforme

Mémoire des Chambres de commerce. — Caucus des députés canadiens-français. — La réforme est amorcée.

Nous avons publié il y a quelques semaines le mémoire important présenté par les Chambres de commerce de Montréal, au cours d'une entrevue de nos hommes d'affaires avec le cabinet fédéral. La pression exercée par l'élément français, afin d'obtenir justice dans le service civil, commence à porter ses fruits. On s'en rendra compte en lisant les détails suivants que nous empruntons au "Devoir" de Montréal.

M. Joseph Jean, ministre intérimaire

Ottawa. — Ce n'est pas un directeur général, mais un ministre qui sera chargé d'effectuer dans le fonctionnarisme les réformes nécessaires pour assurer aux Canadiens français une juste part de représentation. C'est M. Joseph Jean, solliciteur général, qui s'est vu confier par le premier ministre et ses collègues cette mission extraordinaire qui exige du tact et de l'esprit de travail, deux qualité que ses collègues sont unanimes à lui reconnaître.

La première phase de la bataille du fonctionnarisme, la plus dure selon toutes les probabilités, se termine donc par une victoire. Le gouvernement n'a pas adopté la solution permanente que le "Devoir" laissait prévoir vendredi dernier en nommant un directeur général du fonctionnarisme de langue française. Il s'est arrêté à une solution provisoire en désignant un ministre pour effectuer le redressement réclamé par les députés ministériels québécois. C'est en somme une solution d'urgence pour remédier à une situation intolérable et qui ne faisait que s'aggraver au cours des dernières semaines.

La nomination d'un directeur général de langue française était d'abord apparue comme une solution parfaitement acceptable. La contre-offensive de la bureaucratie, qui moussait la candidature de M. David Sim, était cependant venue tout remettre en question. Le premier ministre et ses collègues ont fini par trouver un moyen terme pour donner satisfaction à la députation québécoise sans provoquer une levée générale de boucliers dans les rangs de la bureaucratie. Ils ont apparemment jugé qu'un haut fonctionnaire de langue française serait bien mal placé pour débuter dans l'exercice de ses fonctions s'il avait à opérer une réforme au bénéfice de ses compatriotes. Ils ont apparemment jugé qu'un ministre disposerait d'une autorité plus grande pour exécuter une mission aussi délicate.

Quant à la nomination d'un directeur général du fonctionnarisme, elle semble définitivement ajournée et il n'est même pas sûr qu'elle se fasse. On relève des indices qui permettent de croire que le gouvernement, indépendamment de la question de la représentation française, songe à renforcer son contrôle sur la bureaucratie dont la puissance n'a cessé de croître au cours des dernières années.

(suite à la page 8)

Le communisme est une dictature

Montréal. — Le communisme est une dictature aussi implacable que n'importe laquelle de l'histoire, déclarait le sous-commissaire H.-A.-R. Gagnon, de la Gendarmerie canadienne, au cours de la 42e convention annuelle de l'Association des Chefs de police du Canada. Le policier affirma à ses 200 auditeurs du Canada et des Etats-Unis que l'une des armes les plus puissantes de communistes était la perversion des mots.

Le Canada contribuera pour $20,000,000

Ottawa. — Le premier ministre Mackenzie King a annoncé que le Canada a décidé de fournir une somme de $20,000,000 comme contribution au soulagement des peuples affamés de l'Europe. Il a exposé que des milliers de personnes sont menacées de mourir de faim d'ici la prochaine récolte et que le Congrès des Etats-Unis a voté à cette fin une somme de $350,000,000.

Le congrès marial a été une étape dans la vie des célèbres jumelles Dionne

Les jumelles Dionne, accompagnées de leur famille sont venues assister au Congrès marial. Monsieur et madame Dionne qui ont une dévotion sincère à la mère de Dieu ont voulu apporter leur tribut d'hommage à Marie. Par le coeur de leurs enfants, ils ont rendu leurs hommages à Notre-Dame-du-Cap. Les jumelles ont eu un programme très chargé.

Samedi midi, vers une heure, les jumelles Dionne ont fait une belle visite, aux cardinaux, archevêques et évêques réunis dans la salle de l'édifice des réceptions au Parc Lansdowne. Les quintuplettes ont chanté des chansons françaises et anglaises pendant une vingtaine de minutes. Elles ont été photographiées avec les Eminences les cardinaux. Les jeunes demoiselles Dionne étaient accompagnées de leur famille. Par leur simplicité, leur gracieuses manières, elles ont gagné l'admiration des Princes de l'Eglise et des prélats.

Samedi soir, à 6 heures 30, les jumelles se rendaient au Laurier House où le premier ministre du Canada les a reçues avec une grande affection. L'honorable premier ministre s'est fait un plaisir d'intéresser les jumelles en leur parlant de souvenirs très chers de sa propre famille.

Dimanche matin, à 8h.30, les jumelles ont assisté à la messe dans la chapelle de la Paix. Elles ont reçu la sainte communion et ont vénéré la statue de N.-D. du Cap. Les quintuplettes ont une grande dévotion à la Vierge Marie. Cette dévotion leur a été inculquée par leurs parents. La Vierge-Marie est en honneur dans la résidence Dionne. Une grotte contenant une belle statue de Notre-Dame-de-Lourdes a été construite dernièrement sur le terrain de la résidence.

Les jumelles Dionne et leur famille ont été très impressionnées par leur voyage au Congrès marial. Elles ont voulu apporter leur témoignage d'amour à leur vénérée mère du ciel.

Elles ont ressenti une impression profonde lorsqu'elles entendirent la foule immense réunie au Parc Lansdowne répondre à leurs cantiques.

Les demoiselles Dionne ont grandement apprécié l'immense service que les officiers de police leur ont rendu avec une réelle courtoisie.

Le Congrès marial marque une étape de grande signification dans la vie des jumelles. Elles retournent à Corbeil où dans la tranquillité elles se forment toujours soumises affectueusement aux desseins de la Providence sur elles.

M. le Docteur Richard Poirier, autrefois de Saint-Albert, vient d'arriver à Edmonton après un séjour de deux ans au Children's Memorial de Montréal. Il y a suivi des cours de spécialisation dans les maladies d'enfants.

Le dogme de l'Assomption sera peut-être proclamé sous peu

Ottawa. — Le congrès marial d'Ottawa n'a-t-il pas pour but éloigné de préparer les voies à la proclamation prochaine de l'assomption glorieuse de la vierge Marie, mère de Dieu?

Un bref passage de l'allocution de bienvenue à Son Em. le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto et légat de Sa Sainteté le pape Pie XII, suscite des commentaires en ce sens dans la capitale fédérale, depuis la cérémonie du 18 après-midi à la basilique de l'Immaculée-Conception.

Mgr l'archevêque d'Ottawa a, en effet, déclaré dans son discours sur le ton d'une pressante supplique:

"O Vierge sans tache, fille bien-aimée du Père, Mère du Verbe, Epouse de l'Esprit-Saint, l'Evêque de Rome, l'infaillible gardien des renseignements de votre divin Fils, a formé le dessein de proposer solennellement à la foi du peuple chrétien le dogme de votre Assomption glorieuse. Daignez du haut du ciel inspirer Sa parole et soutenir Sa voix. Conservez et vivifiez le pasteur des pasteurs, rendez-le heureux sur la terre, et ne permettez pas qu'il soit livré à la fureur de ses ennemis."

Dans les milieux ecclésiastiques de la capitale, on tient ce passage pour significatif. On en déduit que le Saint-Père aurait mis Mgr Vachon au courant de ses projets et qu'il a **d'autant plus** volontiers approuvé l'organisation du congrès marial outaouais que celui-ci peut servir à préparer les esprits à l'acceptation du dogme de l'Assomption de Marie.

Comme l'a fait observer Son Exc. Mgr l'évêque de Palencia, en Europe comme en Amérique, on multiplie les manifestations à la Sainte Vierge. La statue de Notre-Dame de Fatima, partie du Portugal, est en route vers la Hollande. En France, la statue de la Vierge de Boulogne est promenée de ville en ville, de sanctuaire en sanctuaire, de paroisse en paroisse. Toutes ces journées mariales, toutes ces dévotions à Marie font croire que la proclamation du dogme assomptionniste est proche.

S. E. Mgr I. Antoniutti présidera l'intronisation

Ottawa. — Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique pour le Canada et Terre-Neuve, présidera l'intronisation du nouvel archevêque de Québec, S. E. Mgr Maurice Roy, le 24 juillet, en la basilique de Notre-Dame de Québec.

L'Italie vante le plan Marshall

Rome. — Les autorités officielles d'Italie trouvent une "profonde satisfaction" dans le programme américain d'aide aux pays d'Europe, et mettront tout en oeuvre pour en assurer l'application.

C'est ce qu'a déclaré Umberto Grazzi, directeur de la publicité dans le gouvernement italien.

Le contrat de blé sera exécuté à date

Edmonton. — Le ministre du commerce, l'hon. M. Mackinnon a dit que l'exportation de 160 millions de boisseaux de blé du Canada au Royaume-Uni sera terminée le 31 juillet prochain. Ce fut de sa part une réponse à la déclaration attribuée à M. Strachey, ministre britannique de l'alimentation, que ce serait tout juste pour exécuter le contrat canadien à cette date. M. Mackinnon n'a répondu qu'une chose: "Le blé sera tout rendu au Royaume-Uni, ou ce qui restera à livrer sera déjà en route sur mer le 31 juillet".

"O Canada, un Canadien de coeur te salue avec toute son âme française"

Magistral discours de S. E. le cardinal Gerlier à Ottawa. — Hommage au Canada français. — Présentation de l'honorable Duplessis. Le juge Thibaudeau Rinfret.

"O Canada, un Français te salue avec toute son âme française et religieuse remplie de reconnaissance". C'est en ces termes émus que Son Eminence le cardinal Pierre Gerlier, archevêque de Lyon et primat des Gaules, a manifesté publiquement son admiration et sa reconnaissance envers le Canada qui lui fait un accueil enthousiaste et chaleureux. L'éminent prélat français a donné une causerie, au congrès marial, sur "Marie médiatrice", sujet qui lui est particulièrement cher, et il a conquis d'emblée son auditoire qui remplissait la salle. Lorsqu'il eut terminé son discours, par une splendide envolée sur le règne du Christ dans le monde, il fut applaudi avec force pendant plusieurs minutes.

L'ovation qu'on fit au prélat français à sa sortie du théâtre Capitol fut telle que la circulation des tramways en a été retardée pendant plus de dix minutes.

M. Maurice Duplessis

M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, a présenté le distingué conférencier qui fut remercié par M. Thibaudeau Rinfret, juge en chef de la cour suprême du Canada.

Quand j'ai reçu l'invitation de Son Excellence Mgr Vachon, organisateur de cet incomparable congrès, de présenter aujourd'hui Son Eminence le cardinal Gerlier, j'ai compris la pensée de l'archevêque d'Ottawa. Son désir était de voir saluer l'une des gloires de la France, fille ainée de l'Eglise, par le premier ministre de la province qu'on désigne souvent sous le nom de la Nouvelle-France.

Province riche en traditions

Notre province est riche, dit M. Duplessis, d'un passé de traditions immortelles. Ces traditions s'inspirent de la foi, de la charité, de l'espérance et de la justice, points cardinaux de toute paix mondiale, sociale, familiale. Parmi ces traditions, il y a la loyauté et le culte du souvenir. Nous aimons nous rappeler la visite du président de la jeunesse catholique française aux fêtes du troisième centenaire de Québec, en 1908. Nous conservons aussi le souvenir de la visite de Votre Eminence à l'occasion du Congrès Eucharistique de Montréal quelques années plus tard.

M. Duplessis évoque ensuite la carrière brillante de l'avocat, puis la carrière religieuse si admirablement féconde du primat des Gaules. Il souligne que quatre ans après son ordination, l'abbé Gerlier était nommé évêque; puis, en 1937, le pape l'appelait aux éminentes fonctions de cardinal.

Nous sommes orgueilleux et fiers de vous posséder parmi nous, déclare le premier ministre de la province de Québec. Nous sommes également orgueilleux d'appartenir à une race qui compte des hommes comme vous, des hommes aussi valeureux dans tous les champs d'action.

Profession de foi

Le premier ministre du Québec dit au cardinal Gerlier qu'il est heureux de saluer en lui un véritable Français, un cardinal éminent de l'Eglise Immortelle. Je ne sache pas de titres plus grands qui pourraient capter notre affection et notre vénération. Au nom de toute la province dont je suis le premier ministre, j'ai fait plaisir de vous dire que la semence catholique et française n'a

(suite à la page 8)

Terre-Neuve se joindrait au Canada comme 10e province

Une délégation venue de Terre-Neuve est arrivée à Ottawa dernièrement pour discuter le projet de l'entrée de cette île dans la confédération canadienne. Terre-Neuve deviendrait ainsi la dixième province du Canada.

Seule l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération canadienne ne pourra rendre son autonomie à la plus ancienne colonie britannique en Amérique du Nord.

Voilà la raison fondamentale des pourparlers du Canada et six délégués terre-neuviens.

Deux tentatives en vue de fédérer Terre-Neuve au Canada échouèrent en 1874 et en 1895.

Trois facteurs

Trois facteurs sont en train de gagner 325,0000 Terre-Neuviens à l'idée de faire de leur pays notre dixième province.

Tout d'abord les autonomistes terre-neuviens se révoltant un peu plus chaque jour contre la cession (par l'Angleterre durant la guerre) de bases territoriales aux Etats-Unis pour une durée de 99 ans. Ces avant-postes militaires américains à Terre-Neuve sont situés à Saint-Jean — la capitale — à Argentia et à Stephensville.

L'un des délégués a déclaré que Londres les a roulés dans l'échange de bases à Terre-Neuve et aux Bermudes contre cinquante destroyers usagés de la marine des Etats-Unis. Par contre, le Canada respecta toujours l'intégrité du territoire de Terre-Neuve même en prenant le contrôle de la grande base aérienne de Goose Bay, au Labrador.

Dictature et abandon

En second lieu le régime d'administration par un commissariat aux sept dixièmes anglais a non seulement privé Terre-Neuve de son propre Parlement mais l'a placé sous la dictature des Chambres britanniques.

Finalement, le refus du Royaume-Uni de continuer à financer Terre-Neuve si on y rétablit un système de gouvernement autonome, a amené la majorité des gens pratiques à rechercher l'entrée de leur pays dans la Confédération canadienne.

Il est probable de prévoir que si Terre-Neuve se fédère elle aura 9 députés aux Communes canadiennes (dont un pour le Labrador) et quatre sénateurs.

Conditions acceptables

L'ancien procureur général terre-neuvien laissa entendre ouvertement que Saint-Jean ne posera pas à Ottawa des conditions inacceptables.

Il va sans dire qu'advenant l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération, Ottawa prendra à son compte la dette actuelle de $74,000,000 — dette d'ailleurs réduite de plus du quart au cours de la guerre.

Les lois sociales du Canada bénéficieront dans une large mesure à Terre-Neuve où les pensions de vieillesse ne commencent qu'à 75 ans et se chiffrent par la somme fort nominale de $10 par mois au lieu de $40 en Ontario. Le coût de la vie pour les Terre-Neuviens qui paient le beurre 80 cents la livre et versent 40 pour cent en frais de douane sur leurs vêtements importés d'Angleterre ou du Canada, baissera très vite dès que leur pays sera devenu notre dixième province.

Plébiscite à l'automne

Même si, dans le referendum de l'automne prochain, les électeurs de Terre-Neuve votent en majorité pour la fédération, il faudra attendre à l'hiver de 1948 avant que le Parlement d'Ottawa transmette à celui de Londres une adresse (de nos deux Chambres) demandant l'incorporation de cette nouvelle province.

Les conservateurs craignent le rhume!

Ottawa. — Les députés conservateurs ne veulent pas prendre le rhume, petite maladie remplie d'inconvénients. M. Chester McLure, conservateur de Queens, s'est plaint d'un courant d'air du côté des banquettes de l'Opposition aux Communes. M. Alphonse Fournier, ministre des Travaux publics, a promis de régler la chose. Ce fut simple: une fenêtre avait été laissée ouverte, on la ferma. On sentait aussi le courant du côté des libéraux, fit remarquer M. Golding.

La Lozère, un pays des plus chrétiens

Son Excellence Mgr Maurice Rousseau, évêque de Mende, en France, dans le département de la Lozère, est à la tête de l'un des pays les plus chrétiens de France et les plus riches en vocations sacerdotales et religieuses.

Le distingué prélat est venu au Canada pour assister au congrès marial et aux cérémonies du centenaire du diocèse.

Après avoir dit qu'il accomplissait son premier voyage en notre pays, il a ajouté qu'il se rendait dans le territoire du Mackenzie où se trouve son compatriote et ami, Mgr Joseph Trocellier, o.m.i., vicaire apostolique du Mackenzie.

Mgr Rousseau se considère privilégié d'être évêque de Mende.

"La population de la Lozère, dit-il, est profondément chrétienne. C'est elle qui fournit le plus grand nombre de prêtres à la France. Telles petites paroisses de cent habitants seulement comptent souvent jusqu'à huit séminaristes."

Durant son séjour à Edmonton, S. E. Mgr Rousseau se retira au presbytère Saint-Joachim.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 2 JUILLET 1947

Monseigneur Maxime Pilon

Cette semaine les paroissiens de Morinville fêtent le jubilé sacerdotal de leur vénéré pasteur, Monseigneur Maxime Pilon, ainsi que les 25 années de son apostolat au milieu d'eux.

Originaire de la province de Québec, Monseigneur Pilon est, sauf erreur, le doyen du clergé de notre diocèse. Ordonné prêtre en 1897, il se dévoue ici depuis 1909. Le bien, dit-on, ne fait pas de bruit. Le vénéré jubilaire a réalisé ce proverbe dans sa vie. Sans faire de bruit, il a passé un demi-siècle à faire du bien autour de lui.

Il a consacré le meilleur de lui-même au salut des âmes et aux oeuvres paroissiales. Son affabilité et son bon coeur lui ont gagné l'estime de tous. L'hospitalité du presbytère de Morinville est aujourd'hui proverbiale.

C'est avec un orgueil bien légitime que Monseigneur Pilon peut contempler les oeuvres qu'il a accomplies. Il a consacré ses efforts avant tout au soin spirituel de ses ouailles. On s'en rendra compte en faisant, par exemple, le relevé des vocations sorties de la paroisse. Huit prêtres et une vingtaine de religieuses regardent Morinville comme leur patrie. Les oeuvres de toutes sortes qui fleurissent sur ce territoire disent hautement le zèle déployé par le vénérable pasteur.

Monseigneur Pilon s'est aussi occupé avec un soin jaloux du progrès matériel de sa paroisse. Il embellit l'église et les terrains avoisinants qui se changèrent bientôt en un parc attrayant. Il dota son temple d'un orgue Casavant et d'un carillon de quatre cloches. Grâce encore à lui, le cimetière de Morinville est sans contredit le plus beau du diocèse; on y ajoute cette semaine un chemin de croix exécuté en France.

Sans les avoir jamais recherchés, Monseigneur Pilon a vu tomber sur ses épaules les honneurs et les lourdes responsabilités. Nommé vicaire général du diocèse en 1918, il se voyait, deux ans plus tard, confier la tâche de vicaire capitulaire à la mort de Monseigneur Legal. Depuis il a pris une part active à l'administration diocésaine.

Nous nous associons donc à la population de Morinville et au clergé d'Edmonton pour offrir nos hommages au vénérable jubilaire et lui redire l'admiration et la reconnaissance de tous pour l'oeuvre qu'il a accomplie parmi nous. On nous permettra de souligner particulièrement l'attachement qu'il eut pour ses compatriotes. Monseigneur Pilon fut en effet l'un des fondateurs de notre Association et de notre journal. Il fut en cette province l'un des artisans de notre survivance catholique et française. C'est donc avec joie que nous redisons au digne jubilaire: "Ad multos et faustissimos annos".

P.-E. B.

En lisant les journaux

La fête patronale du Canada français

LA PRESSE. — L'histoire et peut-être non moins les circonstances actuelles enseignent aux Canadiens français que, si certaines adaptations sont nécessaires à cause de la vie commune avec d'autres groupes ethniques, l'influence dont ils disposeront, bien plus, leur survivance même, dépendront de leur fidélité à conserver la foi, la langue, les traditions héritées des ancêtres.

C'est autour de ce patrimoine morale que, en honorant notre patron national, saint Jean-Baptiste, nous devons prendre la résolution de faire bloc non seulement contre les influences extérieures mais aussi contre nos propres faiblesses. Exalter, chanter les gloires passées ne servirait qu'à nous diminuer si nous n'étions déterminés à en imprégner, à en nourrir notre existence canadienne-française. La fierté qui ne va pas jusqu'à l'action ne vaut pas grand'chose.

Encore ces jours-ci, le pape Pie XII adjurait les Canadiens français de ne jamais perdre de vue les leçons et les exemples de leurs aïeux: "Oui, écrivait Sa Sainteté dans son message au congrès marial d'Ottawa, gardez jalousement vos magnifiques traditions; défendez-les vaillamment contre tout ce qui pourrait les ruiner ou les affaiblir. Soyez bien persuadés que, en elles, votre peuple possède ses meilleures garanties d'avenir."

A coup sûr rien ne saurait les remplacer. Dans le désarroi présent, les Canadiens n'ont pas de tâche plus impérieuse ni plus noble à la fois que de les rendre aussi fructueuses que possible. Ils doivent se convaincre pour de bon, s'ils n'y sont pas arrivés, que leur foi et leur langue, principalement, sont liées d'une manière absolue et définitive à l'accomplissement efficace de leur mission sur le continent américain.

Que, en outre, les Canadiens français comprennent l'importance de rester unis et de pratiquer l'esprit de corps, et ils ne tarderont pas à constater un accroissement rapide de leur prestige et de leur force! Union et patriotisme de bon aloi dont la nationalité et le pays profiteront tout ensemble. Les discours, le défilé, les cérémonies d'usage doivent tourner nos volontés vers ces graves obligations; autrement ils ne signifient plus rien.

Traditions et fête nationale

LE DROIT. — Au cours de l'éclatant congrès marial qui vient de se terminer, il a été fait plusieurs fois allusion au séculaire attachement de la population canadienne-française à ses traditions religieuses et nationales.

En s'adressant à M. Mackenzie King, Son Eminence le cardinal-légat déclarait: "Les Canadiens d'origine française et catholique croient que, dans la loyale et libre soumission à leurs chefs temporels, ils pourront maintenir et développer ce caractère qu'imprime au Canada sa double nature ethnique et religieuse. Ils ont la conviction, imprégnée dans leurs âmes par les enseignements de leurs chefs spirituels, qu'en s'attachant sans fanatisme à leurs traditions religieuses et ethniques, ils demeurent des artisans efficaces de liberté, de vérité, de force et de progrès. . . Les Canadiens français s'honorent d'être les héritiers des premiers pionniers de ce pays. Ils ont reçu en héritage de nobles traditions, et de toutes ces traditions celle qui leur est la plus chère c'est la foi catholique. . ."

A la cérémonie de consécration au Coeur Immaculée de Marie, S. Em. le cardinal Gerlier disait: "La famille chrétienne du monde entier peut prendre exemple sur la famille canadienne pour imiter sa fécondité magnifique acquise aux genoux de la Vierge immaculée."

Cette fidélité à nos traditions religieuses et nationales fait partie intégrante de notre patriotisme, car le patriotisme n'est pas seulement l'amour du sol. C'est aussi le culte du passé, de tout le passé vivant, où des siècles de labeur ininterrompu, dans l'alternance des succès et des revers, des joies et des peines, d'une longue série d'événements heureux ou malheureux, ont fondé l'unité nationale de nos compatriotes.

De tout ce passé, la trace profonde est en nous, comme un sillon où se recueillent les semailles d'où va naître une magnifique moisson d'actes et de pensées, d'énergie et de vérité.

Charles GAUTIER

Un beau geste

LE DROIT. — C'est avec plaisir que nous voyons la province de Québec prendre officiellement une part active au congrès marial. M. Maurice Duplessis, premier ministre de cette province, est venu à Ottawa accompagné de cinq membres de son cabinet. Gouvernement catholique de la seule province en majorité catholique du Canada, le gouvernement Duplessis se fait un devoir de manifester hautement sa foi. C'est un bel exemple. Il réjouit tous les catholiques du pays.

La preuve du bilinguisme

LE DEVOIR. — Entre tant de leçons que l'on pourrait tirer du congrès d'Ottawa, il en est une d'ordre proprement national que l'**Action Catholique** a déjà souligné et sur laquelle il convient d'insister.

Les manifestations d'Ottawa ont affirmé plus qu'aucun autre événement peut-être n'aurait pu le faire le caractère bilingue du pays. Sa Sainteté Pie XI d'abord a tenu à parler en français et en anglais au peuple du Canada. Il en a été de même de son légat, le vénéré cardinal McGuigan, qui n'a pas manqué une occasion de se servir — avec abondance et facilité d'ailleurs — des deux langues officielles du pays. .

Ainsi d'un bout du monde à l'autre, et nous sommes particulièrement heureux que ce soit dû à l'initiative des autorités catholiques, on a pu se rendre compte que le français n'est pas une langue de second plan, que les gens qui le parlent font figure importante dans le pays.

Mais ce fait heureux nous rappelle aussi que nous ne devons pas compter uniquement sur l'esprit de justice ou de bienveillance des autres pour faire à notre langue sa place, qu'il convient de l'utiliser partout et aussi souvent qu'il est nécessaire ou convenable.

C'est un devoir dont les Canadiens français d'Ottawa semblent s'être très loyalement acquittés au cours du congrès. Aussi bien certains des visiteurs n'ont-ils pu s'empêcher, paraît-il, de faire cette observation: Mais nous ne savions pas qu'il y avait tant de Canadiens français à Ottawa, qu'on y parlait si abondamment notre langue. . .

Notre politique d'immigration

LE DROIT. — Le Conseil des Métiers et du Travail a soumis un intéressant mémoire au comité parlementaire de l'immigration. Frappent particulièrement les statistiques qu'il produisit sur le mouvement de la population en notre pays de 1851 à 1941.

Voici ce tableau. La première colonne indique les décennies, la deuxième combien de gens ont immigré au Canada et la troisième, combien de personnes en ont émigré pendant chacune de ces périodes.

1851-61	209,437	86,233
1861-71	185,906	376,452
1871-81	352,784	437,585
1881-91	903,264	1,110,584
1891-1901	325,879	506,246
1901-11	1,781,918	1,067,149
1911-21	1,592,474	1,360,736
1921-31	1,198,103	1,094,636
1931-41	149,461	261,699
TOTAL	6,699,226	6,301,320

D'après ces statistiques, de 1851 à 1941, le nombre des immigrants au Canada n'a été que de 397,906 de plus que celui des émigrants.

Ces chiffres prouvent ce que nous établissions, il y a quelque temps, savoir que notre politique de peuplement du Canada avait manqué son but.

Quand on veut peupler un pays aussi vaste que le nôtre, il faut avoir les moyens d'y attirer et d'y retenir des gens. Il faut prendre les moyens d'y conserver ceux que l'on y fait venir à grands frais. Egalement il faut savoir y retenir la population qui y est déjà établie.

Camille L'Heureux

Si la divine Providence a implanté la langue française en Amérique, c'est pour qu'elle y reste, pour qu'elle s'y développe, qu'elle y remplisse son rôle et atteigne à de hautes destinées.

Qu'est-ce que ça fait

En marge de notre fête nationale

On organisa, un peu partout, des manifestations éclatantes en l'honneur de la Saint-Jean-Baptiste. Ces fêtes inoculent un sang nouveau, dans notre coeur de Canadien; cette force neuve agit, un temps, sur notre manière de penser; elle nous tire d notre léthargie, mais son effet ne dure pas assez longtemps pour assurer notre prépondérance comme nation.

Notre faiblesse découle surtout de l'accumulation d'une foule incroyable de reculs, de gestes d'indifférence, de ces excuses qui laissent tout passer: "Qu'est-ce que ça fait! . . ." Ca fait que les autres nationalités profitent de toutes les circonstances pour grandir leur influence, et nous, dans notre propre pays, nous baissons la tête en reculant et répétant: "Qu'est-ce que ça fait?"

Et ça fait que nous sommes le seul peuple qui n'a pas de drapeau à lui; un peuple obligé de s'agenouiller pour obtenir du français sur toutes les formules publiques; un peuple qui n'a pas de représentation convenable dans tous les domaines économiques et politiques et tout cela provient de notre apathie, à chacun de nous. N'allons pas chercher dans les autres provinces, mais regardons les manquements dans notre milieu.

Justement, j'ai devant moi une boîte à fromage, du fromage canadien fabriqué dans un village de la rive nord. Le fabricant a cru bon de tout faire imprimer en anglais sur ses boîtes et le tout, s'il vous plaît, est entouré de ce fameux drapeau mi-anglais, mi-canadien qu'Ottawa aurait voulu nous imposer. Ce bon monsieur, sans doute croit nous faire digérer le drapeau avec le fromage! Quel est son but? Probablement, faire plaisir à sa clientèle anglaise, s'il en a, ou s'attirer sa faveur. Il ignore que ce n'est pas le bon moyen; l'anglais s'éloigne de celui qui ne sait que ramper; il devient l'ami de celui qui sait se tenir debout.

Et que signifie ce langage, dans la bouche de petits Canadiens et petites Canadiennes qui bredouillent de l'anglais mêlé de français? Dans tous les endroits publics, on en rencontre de ces bilingues manqués qui croient que ça fait mieux ainsi, une phrase anglaise, par ci, par là. . . Il faut toujours bien montrer un peu sa science! Nos jeunes ruraux ne sont pas atteints encore de ce mal, et de grâce, que les mamans les mettent en garde contre cette folie! Qu'ils apprennent la langue anglaise pour pouvoir mieux tenir tête à l'adversaire, très bien, mais sans nécessité, qu'ils n'aillent pas trahir la plus belle langue qui existe dans le monde et qui est la leur.

Une autre excellente manière d'être patriote est de bien parler sa langue, d'apprendre à se servir de termes justes pour exprimer sa pensée. Sur ce point, on note avec plaisir, chez les jeunes enfants, un grand progrès et ces petits peuvent nous corriger assez souvent alors que nous employons des anglicismes. Les jeunes mamans que j'observe sont admirables, elles reprennent leurs enfants, chaque fois qu'il y a lieu, afin qu'ils emploient les bons mots et qu'ils les prononcent bien. Ce sont de petits détails, direz-vous, mais ces détails aident le vrai patriotisme. Celui qui aime assez sa langue pour faire des efforts afin de la bien parler ne pourra devenir un indifférent. En toutes circonstances, il se tiendra fièrement, pour la gloire de son pays. Il saura réclamer ses droits, alors que tant d'autres, qui ne veulent pas se donner la peine de cultiver leur langue, laisseront tout passer, convaincus que notre rôle est celui de second plan: "Qu'est-ce que ça fait!" Et à l'occasion des fêtes nationales et religieuses, ils hissent le drapeau anglais; s'ils se lancent dans le commerce, ils étalent de l'anglais partout, sur leurs papiers d'affaire, dans les annonces, légères trahisons qui conduisent aux graves trahisons.

Les familles rurales doivent rester les gardiennes de notre patriotisme, comme elles le furent toujours de notre religion. Les mamans apprendront ce que c'est que d'aimer son pays; cela ne consiste pas uniquement à faire des processions en l'honneur de notre grand patron, saint Jean-Baptiste, mais c'est un devoir de tous les jours, chaque fois que les circonstances exigent que nous posions un acte ou que nous prononcions des paroles à portée nationale. Nos enfants ne doivent pas s'habituer aux concessions, dans leur langage ou dans leur manière d'agir, envers les autres nationalités qui habitent notre pays; ils sauront imposer le respect de tout ce qui touche les traditions et les droits nationaux. Le patriotisme le plus fécond, pour l'enfant de la campagne, restera toujours la fidélité au sol, la plus grande richesse d'un pays.

Jeanne L'Archevêque-Duguay
(Terre de Chez Nous).

Message du pape Pie XII au Congrès marial

Sa Sainteté le pape Pie XII a adressé, le jeudi 19 juin, au congrès marial d'Ottawa un double message, français et anglais.

"Canadiens, a dit le Saint-Père, conservez avec soin vos magnifiques traditions, pénétrez-vous de vos devoirs sociaux et poursuivez votre effort de charité envers les peuples déshérités."

Nous publions le texte français intégral revu par le Saint-Père lui-même.

Message du pape

"C'est avec une douce et paternelle émotion que Nous Nous rendons en esprit au congrès marial d'Ottawa et que, par la voie des ondes, Nous adressons à nos chers frères se trouvant réunis dans un unanime élan de piété envers notre mère, l'expression de Nos encouragements, de Nos félicitations et de Nos voeux. S'il est vrai, comme l'a dit Bossuet, "Que lorsque Jésus entre quelque part, Il entre avec sa croix," il est également vrai qu'Il n'y entre jamais sans Marie. Lorsque le Canada accueillit la bonne nouvelle que, au prix de leurs sueurs et de leur sang, lui apportaient d'intrépides missionnaires, il ne pouvait faire exception à cette règle d'or, à cette économie divine.

"Le jour où Jacques Cartier plantait la croix sur les rives du Saint-Laurent et sur chaque point où il abordait, il la montrait du doigt aux sauvages et levant les yeux vers le ciel, le jour où, appliquant contre un arbre l'image de Marie, il lui confiait le salut de son expédition atteinte par la maladie, Jésus prenait possession de votre terre avec sa croix, avec sa Mère, bien humble entrée! Voyez donc, n'est-ce pas plutôt le prélude de la marche triomphale qui ne cessera de progresser? et dont les solennités d'aujourd'hui avec tout leur éclat ne marquent qu'une station, préparant l'étape en avant vers de nouveaux triomphes de Jésus, de sa Croix et de sa mère.

Floraison du culte marial

"A mesure qu'elle se déroule, depuis plus de quatre siècles, la voix des foules, loin de se taire, s'est faite plus sonore, plus vaillante, plus enthousiaste, dans l'hosanna, béni celui qui vient au nom du Seigneur, dans la louange à celle par qui il est venu et sans laquelle elle se serait tue, vient se joindre la puissante voix du bronze qui, sur l'initiative de Champlain, s'est mise, en 1634, à sonner comme dans la mère-patrie, l'angélus du matin, du midi et du soir.

"Les voix des pierres aussi, à leur tour, se sont mises à chanter, dans des centaines et des centaines de chapelles et d'églises, le nom de la Reine du ciel et de la terre, proclamé souveraine du Canada, consacrant à Marie, le 8 septembre 1635, toutes les missions présentes et futures du Canada, saint Jean de Brébeuf et ses compagnons se donnaient à l'Immaculée-Conception dans l'humble sanctuaire du petit fort: tel fut le berceau de la vaste et opulente cité de Québec où se dresse aujourd'hui le temple de Notre-Dame des Victoires. Depuis, quelle floraison! Un témoignage plus éloquent encore est celui de ses vierges, de ses martyrs, du zèle de ses apôtres, évêques, prêtres, religieux et religieuses et des phalanges de l'apostolat laïque, tous voués au culte et au service de la Mère de Dieu; ils se sont appliqués à la faire connaître, la faire aimer, tous se sont placés sous son patronage.

Hommage aux Oblats et à l'Université d'Ottawa

"Leur oeuvre d'évangélisation et de sanctification, d'un océan à l'autre, sur toute l'étendue de votre immense patrie, rayonne avec la splendeur de Jésus et le maternel sourire de Marie, et comment ne pas donner à cette mémorable circonstance une mention spéciale aux dignes fils du grand évêque de Mazenod, dont le nom même d'Oblats de Marie Immaculée est à lui seul tout un programme, dont l'activité déployée à Ottawa même, dans cette magnifique université déjà célèbre, qui reçoit en ce jour la plus encourageante récompense, est extraordinaire.

"Quel chemin parcouru sous le regard de la Vierge Immaculée et quelles perspectives s'ouvrent sur un avenir plus glorieux et plus fécond encore: Visiblement, la douce étoile a, depuis l'origine, brillé sur l'Eglise catholique du Canada. Elle continue à briller sur elle, elle la protège. Que toujours, de plus en plus, votre espérance se repose en elle, elle vous conduira par des voies saintes et sûres. A elle, Nous vous convions au début de ces radieuses journées mariales.

Le Canada confié à Marie

"A son amour et à son intercession, Nous confions votre bien-aimée patrie: que par Marie, celle-ci jouisse, dans le calme et la paix, des trésors de la nature dont Dieu l'a favorisée, que dans sa reconnaissance envers le Créateur de tous ces biens, fidèle à la servir, elle poursuive sa mission de charité, venant

(suite à la page 3)

Pour rire

Moyen facile

Gluck, l'illustre musicien, ayant cassé accidentellement le carreau d'une devanture, le boutiquier exigea qu'il le lui payât. Il donna un petit écu. L'homme, n'ayant pas de monnaie à rendre, lui dit qu'il allait en demander à un voisin.

—Inutile de vous déranger, fit le compositeur, je vais compléter la somme.

Et il cassa un autre carreau.

* * *

A l'Opéra

Un spectateur mal élevé cause presque à haute voix avec son voisin à l'Opéra.

—Quelle scie! fait un vieux monsieur assis derrière le bavard.

—C'est pour moi que vous dites cela? demande brutalement le grossier personnage en se retournant.

—Oh non. C'est pour l'orchestre qui fait tellement de bruit qu'il m'empêche d'entendre ce que vous dites.

CARTES PROFESSIONNELLES

"Nous vous servons mieux"

Trois cent mille acres de terre en voie d'irrigation dans l'ouest canadien

Lethbridge. — Une entreprise d'irrigation de 350,000 acres de terre est actuellement en voie d'exécution dans le sud de l'Alberta. Le projet, dont le coût est estimé à 20 millions, constitue l'une des principales mesures adoptées en vue d'assurer la stabilité économique et la sécurité des deux provinces canadiennes qui produisent le plus de blé, l'Alberta et la Saskatchewan. Les gouvernements fédéral et provinciaux assumeront chacun leur part des frais. Lorsque les travaux seront terminés sur la rivière Ste-Marie, la superficie globale des terres irriguées atteindra 700,000 acres.

En outre, les autorités fédérales projettent d'affecter 110 millions à la conservation de l'eau et à l'irrigation afin de libérer définitivement les cultivateurs du besoin et de la crainte.

La principale conséquence de l'irrigation est l'accroissement de la valeur des récoltes. Les terres sèches n'assurent la subsistance que de 3 ou 4 personnes au mille carré; les terres irriguées donnent un rendement 20 fois plus élevé.

Les terres où sont affectés les travaux servaient autrefois de pâturages et rapportaient à peu près 62½c. l'acre. Désormais, le cultivateur pourra récolter des légumes pour une valeur de $120 à $360 l'acre.

La principale région où les précipitations sont limitées est celle du triangle Palliser où les pluies varient de 8 à 16 pouces par année. Comme la sécheresse y est toujours menaçante, les cultivateurs espèrent continuellement de la pluie. Seize pouces de pluie au cours d'une année, pourvu qu'elle tombe au moment opportun, peuvent donner une récolte surabondante. Par ailleurs, le rendement peut baisser à quelque huit boisseaux l'acre s'il ne tombe pas plus de 2 à 3 pouces de pluie durant les mois de végétation, de mai à juillet.

L'irrigation permettra l'établissement dans la région de milliers de nouveaux cultivateurs, y compris des anciens combattants. Elle favorisera également le partage des terres. A l'heure actuelle, plusieurs agriculteurs possèdent des propriétés de plusieurs milliers d'acres qu'il leur sera impossible de mettre entièrement en culture. On croit qu'elles seront réparties en terres de 80 à 320 acres.

Par ailleurs, il sera peut-être possible d'utiliser pour la production d'énergie électrique les puissants barrages installés pour la conservation de l'eau et l'irrigation. Cet avantage, tout en rehaussant le niveau d'existence de la population agricole, aura peut-être pour effet d'encourager les jeunes à rester sur les fermes.

Message du Pape . . .

(suite de la page 2)

fraternellement en aide aux poignantes nécessités d'autres peuples. A l'amour et à l'intercession de Marie, Nous vous recommandons vous-mêmes, chers fils et chères filles, afin que vous gardiez et que vous mettiez en valeur, comme votre bien le plus précieux, l'héritage de foi et de vie chrétienne que vous ont légué vos pèrs et auxquels ils nous est bien doux de rendre en ce moment hommage. Oui, gardez jalousement vos magnifiques traditions: défendez-les vaillamment contre tout ce qui pourrait les ruiner ou les affaiblir. Soyez bien persuadés qu'en elle, votre peuple possède ses meilleures garanties d'avenir. Ouvrez les yeux et, d'un regard large et puissant, scrutez l'horizon pour prendre conscience des devoirs que comportent les problèmes sociaux d'aujourd'hui et que la justice sociale vous impose. Votre commune participation au même pain eucharistique, votre attachement à la Mère céleste, la commune responsabilité que portent ensemble tous les fidèles d'une même terre, voilà bien de quoi vous maintenir dans la solidarité d'un grand amour, devant lequel tombent misérablement les préoccupations trop personnelles et mesquines qui pourraient tendre à diviser et séparer. Vivez unis et dans la paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous. Daigne Marie se montrer à vous la médiatrice de cette paix et de cet amour.

"Avec une confiance sans borne et tude pour vous, chers fils et chères filles sans réserve dans sa maternelle sollicitude. Nous vous donnons, à vous tous assemblés, en ce moment, dans un commun hommage à la Mère de Dieu, à vous tous, évêques, prêtres et fidèles, au bien-aimé archidiocèse d'Ottawa, en cette année du centenaire de sa fondation et à son dévoué pasteur, ainsi qu'à tout le pays et à tout le peuple canadien, comme gage des meilleures faveurs célestes, Notre bénédiction apostolique".



Emissions françaises de CBK, Watrous, Sask. Heure avancée des Montagnes. Mois de juillet 1947.

Lundi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mardi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Le chemin des écoliers.
4h.30 p.m. — Baptiste aux Champs Elysées.

Mercredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Jeudi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Les Voix du pays.

Vendredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Samedi:
3h.00 p.m. — Radio-journal.
3h.10 p.m. — La Bonne Chanson.
3h.30 p.m. — Studio G-7.

Vendredi:

Berthe Baril

Les qualités d'un peuple, ses vices ou ses vertus, dépendent absolument des maîtres chargés d'élever la jeunesse.

Leibnitz.

GUY

Guy semble se préparer à vivre des journées, des semaines et des mois de remue-ménage inaccoutumé: avec l'arrivée de plusieurs familles nouvelles qui s'annonce pour d'ici quelques semaines, ce sera les rudes et longs travaux de construction, au moins du sous-sol pour cette année, de notre futur pensionnat. A date, près de la moitié de la roche nécessaire est charroyée sur l'emplacement, le bois arrive un peu chaque jour, et le ciment s'annonce bien.

* * *

M. et Mme Georges Bastien, dimanche le 8 juin dernier, apportaient au baptême leur deuxième enfant, aux prénoms de M.-D.-Bernadette. Les grands-parents M. et Mme Aurèle Benoit, de Donnelly, en étaient les parrain et marraine.

* * *

Sur sa demande spontanée et après mûres réflexions, M. William Erickson de résidence à Girouxville, demandait, au début de juin, d'être accepté comme catéchumène et de recevoir le baptême au matin de son mariage, le 18 du même mois. Cérémonie inoubliable pour la paroisse de Guy! Une pluie torrentielle la veille, retarda d'une heure la cérémonie du 18.

A 11h.30, c'est l'interrogatoire rituel. L'émotion est à son comble quand M. R. Leclair, le parrain de la circonstance, trace à trois reprises le signe de la croix sur le front du néo-converti en récitant en même temps la formule. Toute la foult récite, soit en français, soit en anglais, soit en polonais ou en slovaque, avec le candidat au baptême, le "Notre Père" et le "Je crois en Dieu". Touchante profession de foi et marque tangible de la solidarité chrétienne, et encore expression concrète de la charité fraternelle, qui anime tout le Corps mystique de notre sainte religion.

Après que l'eau baptismale eût régénéré l'âme de notre nouveau frère, l'Eglise par un autre rite s'apprête à sanctifier l'union de William avec Mlle Mary Minarowich. M. Gilbert Chalifoux, de Falher, et John Minarowich, officient comme témoins.

A la communion, les nouveaux époux s'approchent de la sainte Table, accompagnés de plusieurs membres de leur famille.

Nos félicitations au néophyte, nos voeux les plus sincères à nos jeunes époux d'une longue et heureuse vie conjugale.

* * *

Lundi matin, M. Herménégilde Brulotte est subitement frappé. Dès le début du déjeuner qu'il prend avec sa nombreuse famille, un peu avant 8 heures, il se sent foudroyé. Un rude malaise à la poitrine, dans la région du coeur le tenaille. On s'empresse de lui donner une potion, puis se sentant faiblir il sort faire quelques pas au dehors. La pâleur couvre son visage, des sueurs froides ruissellent sur son front; M. H. Brulotte se sent terrassé. Il entre, et en s'affaissant dans une berceuse, il rend le dernier soupir. Le prêtre est demandé en hâte. Bien que la poitrine fût encore chaude, le coeur avait cessé de battre. L'Extrême-onction et l'absolution générale lui sont données.

On ne sera pas surpris au matin des funérailles de voir notre petite église remplie de fidèles amis de M. H. Brulotte. Car le défunt était grandement estimé chez nous. Piété des fidèles rehaussée par la majesté d'un service solennel avec diacre et sous-diacre.

A la famille que ce deuil si imprévu vient de frapper nous offrons avec le secours de nos meilleures prières l'expression de nos plus sincères sympathies.

Mme H. Brulotte ne saurait trop dire sa reconnaissance à tout le dévouement dont a fait preuve en cette pénible circonstance: à son beau-frère M. Willie Brulotte qui n'a pas ménagé ni sa peine ni ses nombreux voyages; à M. Thibaut de Donnelly, qui s'est chargé de la direction des funérailles; aux nombreux parents et amis de leurs marques de sympathie si sincères et si empressées.

JUILLET

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
		1	2	3 COUPON DE SUCRE S54 S55 Y6 Y7 Y8 Y9 Y10 Valides	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17 COUPON DE SUCRE S56 Valide	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			

BERNY

M. et Mme Ménard sont les heureux parents d'une petite fille née le 11 juin, baptisée par le R.P. Ménard, o.m.i., sous le nom de Marie-Marianne Ménard. C'est leur quatrième enfant. Parrain: René Ménard; marraine: Gabrielle Bourrassa, oncle et tante de l'enfant. Félicitations aux heureux enfants.

* * *

Nous sommes heureux d'avoir dans notre paroisse M. et Mme Lucien Paré. M. Paré est un vétéran de cette dernière guerre; il était outre-mer et a fait 5 ans de service militaire. Nous lui offrons nos meilleurs voeux. M. Paré vient résider sur la terre de Mme veuve Alex Ménard. Nous espérons que cette famille canadienne et chrétienne restera parmi nous; nous leur souhaitons bonne chance dans toutes ses entreprises.

* * *

M. Edmond Duperon a acheté une terre de M. Louis Lemay; un autre Canadien de Breynat, venant s'installer dans notre paroisse.

* * *

Nous avons souvent le plaisir d'entendre des beaux programmes français au poste CKUA, le dimanche à 4 heures (heure avancée), et aussi de'ntendre des beaux disques français; un sincère remerciement à M. Maurice Lavallée qui se dévoue si gentiment, et aussi un sincère remerciement à tous ceux qui se dévouent au poste CKUA.

* * *

Nous avons eu une bonne pluie, qui a fait du bien aux récoltes et aux jardins. Remercions Dieu de ces bienfaits.

Chiffres imposants

Ottawa. — Les chiffres fournis par la maison Morrison-Lamothe, qui avait entrepris la tâche de nourrir les visiteurs au terrain Lansdowne, pendant le congrès marial dépassent l'imagination. Quelques exemples: 1,000,000 de bouteilles d'eau gazeuse; 300,000 chiens chauds; 15 tonnes de saucisses à chiens chauds; trois tonnes de jambon à sandwich; une tonne de fromage; 200,000 coupes de crème glacée; 100,000 pièces de chocolat; 125,000 beignes.

Il est impossible de connaître la quantité de nourriture vendue ailleurs dans la ville, mais elle fut très considérable.

LAMOUREUX

M. l'abbé J.-H. Garnier fait ses adieux à sa paroisse après 34 ans d'apostolat

Le 29 juin, près de 400 personnes se trouvaient réunies à la salle paroissiale de Lamoureux pour offrir un tribut de reconnaissance et d'affection à leur curé M. l'abbé Garnier qui doit sous peu quitter le ministère actif. C'était une soirée-surprise; mais malgré toutes les précautions prises, notre bon curé en eut connaissance et se promettait bien de ne manifester aucune surprise. Cependant quand le concert commença et que les acteurs eurent défilé sur la scène, chacun se rendit compte (M. le curé comme les autres) que ce n'était pas un concert ordinaire, mais un vrai régal artistique où la musique et les chants alternaient avec des comédies finement interprétées. C'est alors que la surprise devenait réelle.

Nous avons admiré nos chers petits enfants dans les rôles et les chants exécutés avec un ensemble parfait, et nous félicitons leurs maîtresses qui dans un temps très court ont trouvé le moyen de les préparer si bien. Nous avons applaudi aux mélodies chantées ou jouées par les plus grands: artistes locaux auxquels étaient venus se joindre Mme Laura Graves et Lucien Loriault de Legal. Les membres du choeur de chant de Lamoureux redirent dans une chanson composée pour la circonstance, leurs regrets, leurs souhaits à l'adresse de leur pasteur. Mlle Marcelle Loriault accompagnait les chants au piano, tandis que Mme Hector Lamoureux dirigeait le programme et Roméo Godbout annonçait les différents numéros.

Puis ce fut la présentation des adresses. La première en français magnifiquement enluminée fut lue par M. Arthur Lamoureux. La seconde en anglais lue par M. Théodore Paradis et la troisième fut présentée en français au nom de tous les écoliers par Mlle Denise Godbout. Un très beau cadeau, don des enfants d'école, et deux bourses superlativement garnies soulignaient la sincérité des sentiments exprimés de façon éloquente à l'adresse de M. le curé et de Mlle Garnier. M. Joseph Godbout offrit la première bourse. La seconde fut présentée par Mme Hector Lamoureux et le cadeau fut offert par la petite Suzanne Normandeau.

Sous cette avalanche de compliments et de souhaits entremêlés de regrets, M. le curé était bien un peu ému, peut-être plus qu'il ne voulait le paraître. Mais maîtrisant son émotion, il fit passer tout son coeur dans ses remerciements. Tout en essayant de n'oublier personne, il passa en revue l'oeuvre accomplie dans la paroisse pendant les 34 dernières années, avec la généreuse coopération de ses chers paroissiens. Il fit l'éloge de la Société des Dames d'autel qui nous a si puissamment aidé à payer nos dettes; remercia tous les syndics qui furent en charge sous son administration; louangea les jeunes pour les belles séances jouées à nos soirées paroissiales. Il n'eut garde d'oublier ses petits enfants de choeur qui s'appliquent à bien servir à l'autel; puis exprima son profond regret d'avoir à quitter son beau choeur de chant si fidèle.

Après nous avoir fait ses dernières recommandations, il nous assura en son nom et celui de Mlle Garnier, de son constant et fidèle souvenir dans sa mémoire et ses prières.

Un goûter abondant fut alors servi à tous les assistants qui peu à peu se dispersèrent en se disant: Adieu!

Nous garderons longtemps le souvenir de cette mémorable soirée.

Programme de la soirée en l'honneur de M. l'abbé J.-H. Garnier

1.—Piano solo: Mlle Marcelle Loriault.
2.—"Je vous salue": Elèves de l'école Sainte-Claire.
3.—"Prima Donna": Mme Laura Graves.
4.—Chant duo: Mme Laura Graves et Lucien Loriault.
5.—Chant par Lucien Paradis.
6.—"Baiser de la Langue française" et "Ave Maria", par Philippe Gaumont.
7.—Solo et guitare, par Lucien Moreau.
8.—Quartet: "All through the Night", et "Girl of my Dreams", par Francis. Gilbert, Théodore Paradis et Philippe Gaumont.
9.—Comédie: "En attendant le docteur", par les élèves de Ste-Claire.
10.—Chant: "Partir c'est mourir un peu", par Lucien Paradis.
11.—Piano solo par Clarisse Lamoureux.
12.—Chant de l'Adieu par le choeur de chant de Lamoureux.
O Canada.



Au cours de sa récente visite à Ottawa, le président des Etats-Unis, M. H. Truman, a déposé une couronne de fleurs au pied du monument-souvenir, qui se dresse non loin des édifices du Parlement. Photo prise au cours de cette cérémonie.

VANCOUVER

Nous apprenons que M. et Mme Albert Lessard résident maintenant à Vancouver dans la municipalité de Richmond. Ils ont acheté une jolie propriété entourée d'arbres fruitiers et ils se plaisent beaucoup; surtout le climat est idéal pour la santé.

EAGLESHAM

Nous devons avec regret vous annoncer la mort de M. Joseph-Paul Sauvé, décédé jeudi dernier. Il laisse dans le deuil son frère qui reste ici à Eaglesham et une religieuse des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, à Ottawa.

M. Sauvé est mort accidentellement en prenant une photographie d'un grand arbre sur son terrain; lorsqu'il faisait déblayer et ramasser les branches il fut frappé par un grand arbre de 57 pieds de long et 15 pouces à la souche qu'il voulait à tout prix photographier, lorsque la machine le ferait renverser; l'arbre a tourné et l'a frappé à la tête avec une branche sèche. M. Sauvé eut le temps d'avoir le prêtre avant de mourir, ce qui est bien consolant pour ses parents et amis. Il était bien connu à Spirit River et dans les paroisses des environs.

* * *

Nous avons une bien belle température pour la luzerne car il pleut un peu tous les jours. M. Georges Meunier, notre gérant de coopérative et son épouse ont eu la visite dernièrement de leur parenté; cela nous laisse croire qu'ils sont bien considérés car leur maison déborde de visiteurs assez souvent. M. Lionel Gérard est en frais de construction. Nous lui souhaitons de déménager dans sa nouvelle demeure prochainement.

De même M. Willie Bolduc est à se construire une maison de très belle apparence et très spacieuse. Nos félicitations.

* * *

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous une nouvelle famille canadienne-française. Bienvenue à M. Henri Rouleau, son épouse et ses 6 petits enfants.

* * *

Baptême:—M. et Mme Antoine Rouleau faisaient baptiser un garçon; félicitations aux heureux parents.

Noces d'argent

Il y a 25 ans, le 13 juin 1922, M. Adrien Blackburn prenait comme épouse Mlle Antoinette Labonté.

Cette année, le 13 juin 1947, ils célébraient leur 25ème anniversaire de mariage. La fête anniversaire eut lieu le 14 afin de faciliter la réunion de leur famille et de leurs amis.

M. et Mme Blackburn fêtaient aussi leurs 25 années dans la même paroisse de Saint-Antoine, à Edmonton-sud.

Un bouquet spirituel et un cadeau d'argent formaient le don de la famille; leurs amis ont aussi offert de jolis cadeaux également en argent.

Pour amplifier les joies de la fête, la mère et le père de Mme Blackburn, M. et Mme Adélard Labonté, fêtaient leur cinquantenaire de mariage. Ils ont célébré à Beaumont le 15 parmi tous leurs enfants. Là, 54 petits-enfants fêtaient les noces d'or de leur grand-père et leur grand-mère.

Une autre surprise, Mlle Adrienne Blackburn et M. Laurier Leblanc annonçaient leurs fiançailles.

Voilà des événements parmi nos familles Canadiennes qu'on a lieu de marquer. Nous, les enfants et amis, leur souhaitons, plaise à Dieu, que M. et Mme Blackburn voient 25 autres années encore plus belles et qu'eux aussi soient grands-parents.

A M. et Mme Labonté, que Dieu leur donne une bonne santé et de longues années de bonheur jusqu'à ce que Dieu les rappellent à Lui.

Un témoin de la fête

Le Canada a envoyé 10 délégués

Paris. — A l'occasion de la Conférence internationale de la Fédération des agences de Publicité, la Ville Lumière recevra les délégués de 21 pays, le 8 juillet prochain. Le Canada enverra 10 délégués. Parmi les autres pays qui participeront on compte: l'Argentine, le Brésil, la Belgique, l'Angleterre, la Suisse, la Russie et les Etats-Unis.

MAILLARDVILLE

Récemment un concours de français pour tous les jeunes écoliers de langue française dans cette province, fut lancé par Mme Paradis-Price. C'était une oeuvre et une innovation mémorable pour nous tous, les Canadiens français. Le germe d'un beau mouvement fut semé ce jour-là, et s'il se propage, comme nous l'espérons, nous verrons se réaliser un rêve depuis longtemps en nous, le rêve d'avoir le privilège d'enseigner le français dans toutes nos écoles publiques.

Le 22 juin, à Notre-Dame de Fatima avait lieu ce concours de français qui fut avidement suivi par la jeunesse de cette paroisse. Le R.P. O. Meunier exécuta le questionnaire et rendit la chose très intéressante. Après il remercia le jury, composé de Mme Burnada, Mme Paradis-Price, M. et Mme Pierre Vedel, pour l'admirable exécution d'une pénible tâche. Aussi il félicitat les jeunes participants du concours pour le beau talent qu'ils montrèrent. Mme Burnada nous adressa ensuite la parole et combla de louanges le comité local pour l'excellent travail qu'ils avaient accompli. Ce comité consistait de Mme S. Parent, présidente, Mme G. Ledet, Mme Lafrénière, Mme S. Chabot, M. H. Hurtubise. Les élèves gagnants seront annoncés prochainement.

* * *

Visiteurs

Mme L. Lafond est en voyage à Maillardville pour l'été. Bienvenue à cette dame qui aime à venir nous voir souvent.

Rév. Père Marsolais fut notre gentil visiteur pour quelques jours. Il est retourné dans sa paroisse dimanche le 29 juin.

M. Poirier, le père de M. Albert Poirier, de passage parmi nous.

* * *

Nouveaux paroissiens

M. Landreville de Berthier, Québec, et M. J.-T. Côté de Chauvin, Alberta.

* * *

Mme M. Lizée est de retour parmi nous. Elle assista à l'enterrement de son frère, M. Leblanc récemment décédé à Gravelbourg, Saskatchewan.

LA COREY

La gent écolière vient d'entrer dans les grandes vacances. Il y en avait sept qui écrivaient les examens du grade IX. Nos deux religieuses enseignantes sont parties pour l'école d'été et les deux autres en vacances bientôt.

* * *

Dimanche avait lieu la cérémonie de la première communion pour neuf enfants qui sont Edouard Bienvenu, René Leroux, Gilbert et Raymond Martin, Isabelle Ouellette, Ghislain et Ghislaine Ouellet, Cécile Villecourt et Blanche Lévêque.

* * *

Cette semaine les laïcs désignés se mettront à l'oeuvre pour lagrande campagne de notre archevêque. Nous aimons à croire que chaque paroissien fera sa part pour contribuer au succès.

M. et Mme A. Richard de Végreville sont en vacances chez A. Bureau.

Roger Bienvenu s'était rendu à Végreville récemment pour assister à des noces.

Cette semaine Jos. Leroux, accompagné de son épouse se rendait à Saint-Paul où ses vieux parents célèbrent leurs noces d'or.

* * *

L'équipe des jeunes de "baseball" pratique toujours et rencontre ici et là d'autres équipes. Cependant ils n'ont pas réussi à remporter encore une victoire. On dit que les hommes mariés doivent organiser leur équipe. A Fort Kent ils ont décroché le 2e prix.

* * *

La famille de Louis Dumaine jouissait ces jours derniers de la présence de leur fille religieuse Soeur Madeleine Sophie, a.s.v., qu'on n'avait pas vu depuis son entrée au noviciat de Nicolet. Au printemps elle était venue à Delmas, Saskatchewan en mission.

* * *

J.-B. Rémillard vient de prendre un avion pour aller revoir sa mère âgée et malade à l'Acadie, P.Q. Nous espérons qu'il aura le plaisir de la voir vivante.

* * *

Arsène Plouffe et sa dame se sont rendus à Végreville voir leurs parents âgés et tous deux malades à l'hôpital; ils se sont également rendus à Edmonton.

Albert Limoges est revenu de la capitale en un voyage d'affaires.

Mme F.-D. Roosevelt refuse la candidature

Jamestown. — Mme Franklin-D. Roosevelt a refusé de se porter candidate au poste de vice-présidente, disant que rien ne pourrait la décider à remplir une charge publique.

JOUSSARD

Le 13 juin, grande fête du Sacré-Coeur de Jésus; ce jour-là la petite Marie Lamothe vient, le coeur plein d'ardeur, recevoir le petit Jésus pour la première fois. Elle était accompagnée au Banquet sacré par son frère André et ses amis.

* * *

Le 16 juin, M. et Mme Alfred Blouin, M. et Mme Albert Blouin, et M. et Mme Almer Leblanc se sont rendus à Falher pour le mariage de M. Léo Blouin et de Mlle Evelyne Côté. Toute la parenté était réunie à l'exception de deux.

La même journée, M. et Mme A. Le-Leblanc conduisaient à Falher, André, Marie et Denis Lamothe chez leur oncle et tante, M. et Mme Damase Martineau où ils passeront leurs vacances d'été.

* * *

Le 20 juin, Soeur Adéadat de Milan, supérieure à la Mission Saint-Bruno, a reçu son obédience pour la Mission St-Henri, Fort Vermillion. C'est Soeur Louis qui la remplace comme supèrieure ici.

La semaine suivante deux autres Soeurs, Michel de Jésus et Georges Wilfrid, prennent le train pour une promenade dans l'Est pour revoir leurs parents qu'ils n'ont pas vus depuis dix-huit ans. Vous comprenez qu'elles avaient le coeur plein de bonheur. Nos voeux de beau et heureux voyage les accompagnent.

* * *

Notre pique-nique a été un grand succès et les recettes ont été assez bonnes. La journée a été magnifique. La messe a été chantée par notre curé, sur le terrain de jeux, en plein air. Le sermon de circonstance en anglais a été donné par M. l'abbé Gould, curé de High Prairie, et en français par le R.P. Floch de Grouard.

Tout le monde s'est très bien amusé. Nous disons un grand merci à tous ceux qui ont bien voulu participer à notre pique-nique. Qui a gagné le prix de présence? M. Jos. Brassard, le chanceux!

De beaux prix ont aussi été gagnés par les joueurs de balle. Les hommes de Driftpile ont gagné le premier prix, soit dix piastres. Les hommes de Joussard reçurent le 2ème prix, soit cinq piastres. Les joueurs de balle-molle ont aussi reçu un prix de dix piastres. Les filles de Joussard ont rapporté la victoire.

* * *

M. Gloria Charrois, avec ses belles-soeurs, Mmes Antonio Charrois et Willie Charrois, est allé passer la fin de semaine en ville.

M. Joseph Brassard est allé à Edmonton en voyage d'affaires.

* * *

Le R.P. Beuglet, de McLennan, est venu à la Mission Saint-Bruno vendredi dernier. Le même soir il rendait visite à la Mission de Grouard. Il est regrettable que ses multiples occupations l'aient rappelé si vite à McLennan, car la paroisse Sainte-Anne de Joussard aurait grandement apprécié sa visite.

* * *

Le 29 juin, fut baptisé Marie-Claudette-Jeannette, enfant de M. et Mme Lucien Comeau (née Yvonnette L'Heureux). Parrain et marraine: Robert L'Heureux, oncle de l'enfant, et Mlle Alma Laître.

* * *

La réunion des Dames de l'Autel aura lieu dimanche prochain le 6 juillet, à 2 heures, chez Mme Ernest L'Heureux. Toutes les dames sont chaleureusement invitées.

Le vicomte Bennett meurt subitement

Dorkin, Surrey, Angleterre. — Le vicomte Bennett de Calgary, l'avocat de l'ouest canadien qui atteignit jusqu'au poste de premier ministre du Canada, est morts subitement, jeudi dernier, à son domicile de Juniper Hill, près de Dorking, dans la paisible campagne du Surrey.

Agé de 76 ans — il aurait fêté son 77e anniversaire cette semaine.

Richard Bedford Bennett naquit à Hopewell Hille, Nouveau-Brunswick. Elu chef de l'opposition conservatrice, en 1930, il conduisit son parti à la victoire, remportant 137 des 245 sièges des Communes.

Célibataire comme son successeur, William Lyon Mackenzie King, lord Bennett n'aura pas dc successeur à son titre de vicomte.

Le corps de Bennett fut retrouvé dans son bain par un serviteur; le compagnon inséparable de l'homme d'Etat, un petit terrier, se tenait tout près.

Bien que retiré de la politique canadienne, lord Bennett était très occupé en Angleerre. Parmi ses principales occupations on note celles de président du comité consultatif de la Croix Rouge à Londres.

L'instruction est pour l'homme ce qu'est le coup de rabot pour la planche. Cela polit la surface sans changer l'essence du bois.

LEGAL

Lundi matin, M. le curé bénissait le mariage de Mlle Germaine Tieulié, fille de M. et Mme Noël Tieulié, avec M. Herman Bauwens, fils de M. et Mme Henry Bauwens, de Morinville. M. Tieulié accompagnait sa fille et M. Bauwens servait de témoin à son fils. Mmes Tieulié et Bauwens occupaient des sièges au premier rang. Les demoiselles d'honneur, Adrienne Montpetit et Thérèse Tieulié étaient accompagnées de M. Julian Bauwens et Jean-Marie Tieulié, respectivement frères des époux. En tête du cortège on remarquait Mme Auguste Tieulié grand'mère de la mariée, suivie de M. et Mme Georges Montpetit, M. et Mme Louis Caouette, M. et Mme Denis Huot, M. et Mme Geo. Tellier, M. et Mme Paul Montpetit, M. et Mme Jean Tieulié, M. et Mme Gabriel Tieulié, tous oncles et tantes de l'épouse. M. E. Vervynck et un grand nombre d'amis des deux familles assistaient à la cérémonie. Pendant la messe, Mlle Gratienne Auger et M. Bernard Montpetit exécutèrent le programme de chant, accompagnés de Mlle Antoinette Martineau. Il y eut réception à la résidence de M. et Mme Noël Tieulié, autrefois maison paternelle d'une famille de pionniers. Plus tard un dîner de noces servi à l'hôtel de M. Noël Lafrance réunit parents et amis en l'honneur du jeune et heureux couple.

* * *

M. et Mme John James de Cranston, Rhode Island, sont venus jusqu'ici en voyage de noces, visiter leurs parents M. et Mme Léon Davio. Après une visite au Lac-la-Biche ils retourneront aux Etats-Unis en passant par Jasper et Banff.

* * *

Mlle Roxane Desaulniers a passé la fin de semaine chez sa cousine Mme Noël Lafrance. En même temps, Mlle Pauline Hanley, de Lafond et du couvent de l'Assomption, visitait sa tante, Soeur Blanchette.

* * *

Dimanche après la messe, M. le vicaire partait avec une vingtaine de jeunes garçons pour un camp de vacances au Lac Baptiste. M. Albert Mullen a conduit l'excursion.

* * *

M. et Mme Emile Casavant, de Shoal Creek, ont reçu de Hollande une bonne photographie de la tombe de leur fils Roger Casavant, tué pendant les dernières batailles de la guerre.

GRASSLAND

M. Ira McKenzie est de retour d'Edmonton après un séjour d'une semaine; sa soeur, Mlle Irène McKenzie, joignit sa destinée à M. Will Samuel, de Fort Nelson.

* * *

Mme Pat McKenzie est revenue à Grassland après un séjour à l'hôpital pour opération; elle est maintenant assez rétablie.

* * *

Mme Lloyd Dakin, institutrice à Fort McMurray, doit se rendre à Edmonton pour aider à corriger les papiers d'examens comme par le passé.

* * *

Mlle Melba Hurtubise est revenue de ses quelques semaines de vacances à Kelowna, Westminster et Victoria, nous n'avons pas d'information sur l'itinéraire qu'elle a suivi ou si elle s'est rendue aux Etats-Unis comme elle avait l'intention de faire.

* * *

Mme Alex White est partie pour une vacance dans la Colombie et Victoria, où elle a plusieurs frères et soeurs et cousins.

Mme O'Connor candidate du parti libéral dans Huntingdon

Montréal. — A la convention libérale de Huntingdon, Mme D.-J. O'Connor, veuve de l'ancien député du comté a été choisie comme candidate à l'élection complémentaire de ce comté. C'est un précédent.

Donnez-moi l'instruction, et je changerai la face de l'Europe avant cent ans.
Leibnitz.

PIQUE-NIQUE à GUY

sur le terrain de l'église

Dimanche 6 juillet

Diner et souper servis sur le terrain
Attractions de toutes sortes
Parties de balle à 4 heures
Vues animées le soir
BIENVENUE A TOUS

FALHER

Nos étudiants nous reviennent l'un après l'autre. La semaine dernière, Paul Phalempin et Michel Martel entre autres arrivaient d'Edmonton.

* * *

Après quelques jours à Falher, chez sa mère Mme Henri Martel, Mlle Henriette Martel reprenait la route d'Edmonton pour y réintégrer l'hôpital Général où elle exerce sa profession de garde-malade.

* * *

M. Alphonse Martineau a dû se mettre sous les soins des spécialistes de Rochester pour subir une opération délicate. Nous lui souhaitons une heureuse issue.

* * *

M. Joseph Lemire est de nouveau parmi nous après un séjour de 14 mois dans un hôpital de la capitale. Puisse-t-il être remis sur pied pour de bon.

* * *

On annonce ce soir, lundi, que M. Léo Lambert vient de se briser deux doigts au cours de son travail à la rivière Boucane où il chargeait du gravier. Il aurait perdu connaissance sous le choc.

* * *

Plusieurs construisent encore au village. Ainsi, en face de l'Hôtel Adanac, MM. J. Dumont et E. Vandal érigent une salle de démonstration, un garage et une demeure. Ils tiennent déjà l'agence des machines agricoles John Deere.

* * *

Il semble bien que la vente de l'Hôtel Adanac est une affaire conclue. Ainsi M. I. Houle céderait ses droits à MM. Bruneau Turcot, de Girouxville, et Alphonse Courchesne, de Falher.

* * *

La "Journée des Sports" à Falher a remporté un beau succès malgré les pluies intermittentes. Le club de balle de Grimshaw remporta les honneurs de la journée pour décrocher la bourse de $100. Parmi les autres endroits représentés mentionnons Peace River, Berwyn, Brownvale, McLennan, Donnelly, etc.

* * *

Dimanche, le 29 juin, le club local a remporté une autre victoire à Berwin par le score de 7 à 5.

* * *

Mme Lionel Chalifoux et son fils Eugène sont depuis peu à Vancouver chez leurs parents

* * *

Mme Ed. Emard revint de l'hôpital de McLennan dimanche dernier; elle avait dû s'aliter pour quelques jours de repos.

Un appui au parti C.C.F.

Régina. Sask. — Le parti ouvrier-progressiste (communiste) de la Saskatchewan a offert de supporter le gouvernement C.C.F. aux élections provinciales dans un nombre limité de comtés où il ne présentera pas de candidats lui-même, a annoncé le chef provincial du parti, Nelson Clarke.

Clarke dit que le parti ouvrier-progressiste est "fortement opposé au retour au pouvoir des vieux partis et qu'en conséquence il supportera la C.C.F."

Il faut, en même temps que l'instruction, acquérir la science de s'en servir pour le bien.
Abbé Bethléem.

McLENNAN

Le R.P. Clément Richer, o.m.i., de Le Bret, Man., est de passage chez ses parents M. et Mme Rémi Richer. L'an dernier, à cette même époque, ce jeune religieux recevait le sacerdoce des mains de Son Excellence Mgr Langlois, o.m.i.

* * *

M. Maurice Dancause d'Edmonton est arrivé chez sa mère Mme Vve Dancause, et deux filles de Mme Dancause, Soeur Anne-Régina et Soeur St-Médérique, des Soeurs de la Providence de Calgary, sont aussi en visite chez leur mère pour la première fois depuis leur départ il y a six ans.

* * *

Le mariage de M. Ernest Perrault, de Donnelly, à Mlle Ludivine Dumesnil a été célébré mardi dernier à la messe de 8h.30 par le R.P. Nadeau, o.m.i, curé. La mariée portait élégamment la toilette blanche avec long voile, couronne et un magnifique bouquet. Les amis intimes de la famille, les parents, ainsi que les RR. PP. Nadeau et Lessard accompagnèrent après la cérémonie les nouveaux mariés chez M. et Mme Dumesnil prendre avec eux le vin avant leur départ en voyage de noces. Nos meilleurs souhaits de bonheur les accompagnent.

* * *

Des fautes typographiques se sont glissées dans quelques lignes de la dernière correspondance; il fallait lire "les RR. Frères de l'évêché", "la présidence générale du R.P. curé" et "remerciements à ceux qui sont venus".

M. Paul Lafleur, serre-freins à l'emploi du C.N.R., a été victime d'un douloureux accident. Il s'est fracturé une jambe en tombant d'un char, tout près de Fairview où il fut transporté à l'hôpital. Nos vives sympathies.

GUY

Dimanche, le 29 juin, bien que peu malade encore, il fallut conduire à l'hôpital le jeune Raymond, bébé de 7 mois et enfant de M. Raoul Lambert. Le médecin qui le reçut pronostiqua un prompt rétablissement. Il n'en fut rien tant les exigences de l'épidémie qui passe par nos paroisses actuellement, est sournoise. Durant toute la nuit, on lui prodigua les soins les plus empressés. Dès 6 heures ce matin du 30, nos deux médecins se trouvent au chevet du jeune Raymond. Et à 8 heures la maladie l'avait emporté.

Mardi le 1er juillet à 3 heures nous avions les touchantes cérémonies de la sépulture de cette première victime, à Guy, de ce fléau inconnu.

A la famille éprouvé par la maladie depuis plus de 6 mois, et si rudement frappée aujourd'hui, nous offrons en même temps que nos plus sincères sympathies, le pieux hommage de nos prières.

Vient de paraître

Editions Fides

Le pape Pie XII devant la guerre

Par Gabriel-Louis JARAY

"Dans le grand conflit qui éclate, Pie XII affirme avec une grande force son attitude sur trois questions essentielles: 1.—il se déclare pour une paix juste; 2.—il maintient la position du Saint-Siège tendant au développement supranational de l'Eglise et résiste les empiètements du pouvoir temporel; 3.—il se fait le défenseur de la liberté de la personne humaine contre la tryannie des Etats".

A maintes reprises, le pape élève la voix pour réprouver les abus et transmet aux ondes ses messages de conciliation, d'encouragement, de consolation.

Volume de 60 pages, au prix d $0.40.

* * *

Les sources

Par le R.P. A. GRATRY

Dans la première partie de l'ouvrage l'auteur préconise le silence, la prière, la lecture et l'étude comme sources d'unité d'âme, et principe de pensée vigoureuse. La seconde partie offre un plan de vie: celui de la science du devoir.

Volume de 240 pages, au prix de $1.00.

* * *

Saint Noël Chabanel

Par Alfred RAYMAND, s.m.

C'est l'attachante biographie d'un humble saint (un des sept martyrs canadiens).

L'auteur nous fait connaitre le martyr dans son pays natal, au collège où lui est révélée sa vocation de missionnaire; au noviciat des jésuites, à l'institution où il enseigne et enfin en pays de mission, aux prises avec les souffrances de son dur métier de pêcheur d'âmes.

Semblant prévoir sa mort, le jeune apôtre se dépense avec une ardeur accrue. A l'âge de trente-six ans, il meurt martyr du Christ.

Volume de 156 pages, au prix de $0.75.

Senora Peron est reçue en audience

Rome. — Senora Eva Peron, épouse du président de l'Argentine, a été reçu en audience par Sa Sainteté le pape Pie XII. L'entrevue a duré 40 minutes. Mme Peron a été reçue avec tout le protocole réservé aux visiteurs de marque.

Annonce spéciale!

Joussard, Alberta

La messe paroissiale du dimanche aura lieu à 10 heures dans l'église de la Mission St-Bruno, et cela jusqu'à nouvel ordre.
Le curé.

GIROUXVILLE

Le 16 juin dernier était baptisée, par le R.P. Desrochers, Marie-Anita-Madeleine Giroux, enfant de M. et Mme Armand Giroux. Parrain et marraine: M. et Mme Elzéar Labbé.

Le 22 juin dernier était baptisée, par le R.P. Desrochers, Marie-Lucie, enfant de M. et Mme André Girouard. Parrain et marraine: Vezina Dauteuil et Denise Bélanger.

* * *

Le 16 juin dernier avait lieu le pèlerinage de Donnelly. L'assistance était de 100 pèlerins qui manifestèrent une très grande piété.

Le 23 juin avait lieu le pèlerinage de Codesa; 18 personnes étaient présentes malgré la mauvaise température.

Le 28 juin avait lieu le pèlerinage des enfants de nos écoles et des paroisses environnantes; il y avait 300 enfants qui sont venus demander à Notre-Dame de Lourdes de passer de très bonnes vacances.

* * *

Le 22 juin dernier Mme Didier Girard, de Girouxville, avait la visite de Mme Nap. Chabot, de Codesa, qui se trouve être sa mère, ainsi que ses trois frères Aimé, Eugène, Antoine et Thérèse Chabot sa soeur.

SPIRIT-RIVER

Jeudi dernier un pénible accident a causé la mort de M. J.-P. Sauvé de Eaglesham. Il appartenait à la garde des vétérans. Il demeurait depuis quelque temps avec son frère Léonide, qui est le seul de sa parenté dans cette région. Ses funérailles ont eu lieu samedi dans la petite église d'Eaglesham. La population entière ainsi qu'un grand nombre des paroisses environnantes témoignèrent beaucoup de sympathies. Le R.P. Marcotte, o.m.i, curé, a officié, assisté des RR. PP. Philippot et Pinard comme diacre et sous-diacre.

Un groupe de militaires en uniforme escorta la dépouille au cimetière. M. Sauvé laisse une soeur (Maria), en religion Soeur Paul-Ernest, des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa. Rév. Soeur Ste-Véronique, supérieure, et Sr Ste-Croix, de l'hôpital Ste-Croix de Spirit River se sont fait un devoir de la représenter en assistant aux funérailles.

* * *

Le 3 juillet, à Falher, il y a les exercices de la retraite annuelle chez les Révérendes Soeurs de Sainte-Croix, auxquels prendront part les Révérendes Soeurs Ste-Véronique, supérieure, Marie-Wilfrid et St-Marius. Le R.P. Fournier sera le prédicateur.

24 milliards pour l'Europe

Washington. — Le président Truman, le secrétaire d'Etat George Marshall et leurs conseillers sont tombés d'accord sur le fait que le relèvement de l'Europe exigera des crédits de l'ordre de 15 à 24 milliards de dollars, à raison de 5 à 6 milliards annuellement pendant trois ou quatre années.

TANGENTE

Jeudi, le 26 juin, était baptisée solennellement Marie-Joana-Annette, née le 19 juin de M. et Mme Armand Langlois (Hennie-Naatje Huinkerk). Les parrain et marraine étaient M. et Mme Isidore Langlois, grands-parents de l'enfant. Nos félicitations.

* * *

Mme Philippe Pelletier dut passer une semaine à l'hôpital de McLennan à la suite d'un léger accident au poignet. Une fausse manoeuvre avec une hache faillit trancher le bras.

Mlle Germaine Gillon prête ses services à l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan.

* * *

Tout dernièrement M. Gustave Paradis recevait la visite de sa soeur, de Rosetown, Saskatchewan.

Mlle Clarine Thibault, de Tangente, vient de quitter la ville d'Edmonton pour demeurer chez ses parents, M. et Mme Cyrille Thibault.

Vendredi le 27 juin, tous les élèves de la paroisse clôturaient leur année scolaire par une communion générale et par l'assistance à une messe tardive. Ils mirent leurs vacances sous la protection de la très sainte Vierge.

* * *

Partis pour l'Ontario et pour la province de Québec, en vue de quelques mois de promenade, M. Emilien Sylvestre, M. Alfred Boutin et la famille de M. et Mme Donat Sylvestre.

* * *

Dimanche le 29 juin, le pique-nique de la garde-malade fut un réel succès malgré le contretemps inévitable de la pluie. Le comité en question remercie toutes les personnes qui ont coopéré à l'organisation de cette journée. La nombreuse assistance de la paroisse et des environs fut un encouragement de reconnaissance pour les services rendus par Mme Irenée Lessard, garde-malade du district. Merci aux gens d'Eaglesham, de Codesa, de Girouxville, de Falher et même du Lac Magloire!

Mgr Jérôme Malenfant est nommé préfet apostolique

Montréal. — La Congrégation de la Propagande vient de nommer Préfet apostolique de Gorakhpur, aux Indes, le Rév. Père Jérôme (Emile Malenfant), Capucin canadien.

Né à Saint-Eloi, comté de Témiscouata, il entrait au Collège Séraphique d'Ottawa en 1920.

L'expérience de chaque jour me fait trouver dans la foi toute la sanctification de mes joies domestiques, toute la consolation dans mes peines.
Villemain.

* * *

Je dis que la foi est absolument nécessaire à l'homme dans les voies ténéreuses de cette vie.
Massillon.

Améliorons l'enseignement de la religion et du français à l'école

Aux instituteurs et institutrices bilingues

Nous serions heureux de connaître les noms de tous les instituteurs et institutrices disponibles qui consentiraient à enseigner dans une école bilingue.

Nous invitons spécialement ceux et celles qui ont quitté l'enseignement, ou qui n'enseignent pas dans une école bilingue.

Les maîtres et maîtresses qui désirent changer d'école peuvent s'adresser à nous.

Adressez toutes vos communications comme suit:
R.P. Adélard Berthold, o.f.m.,
Bureau de l'A.C.F.A.,
La Survivance, Edmonton.

"Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre." —Mgr Béliveau

La politique internationale

La Russie met des obstacles au rétablissement de la paix

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

La Grèce et les Etats-Unis viennent de soumettre au conseil de sécurité l'un des problèmes les plus graves que les Nations unies aient eu à résoudre jusqu'à date.

Ces deux pays ont accusé ouvertement la Yougoslavie, la Bulgarie et l'Albanie d'avoir commis des actes d'agression envers la Grèce. M. Austin, représentant les Etats-Unis a prononcé l'un des discours les plus violents que l'on ait jamais signalé de la part d'un délégué américain au conseil de sécurité. Il dit que les trois pays satellites ont commis précisément le genre d'actes que les Nations unies ont pour mission de prévenir.

Il est fort possible que les Etats-Unis demandent maintenant au conseil de sécurité d'appliquer des sanctions contre les trois satellites de Moscou. D'ailleurs M. Austin a déclaré ouvertement que le conseil de sécurité devra appliquer toute son influence pour empêcher de telles agressions car, dit-il, les trois pays balkaniques accusés ont eu recours à la force militaire contre le gouvernement grec.

On peut cependant prévoir que la Russie défendra ses trois satellites au conseil de sécurité et si ce dernier persiste à vouloir imposer des sanctions, les Russes pourraient encore une fois l'empêcher en appliquant leur pouvoir de veto.

C'est ce pouvoir de veto qui pèse sur les Nations unies, comme une menace constante de paralysie qui compromet le plus l'efficacité des Nations unies.

Deuxième anniversaire

Incidemment, à l'occasion du deuxième anniversaire de la signature de la charte des Nations unies, les chefs des cinq grandes puissances, à la seule exception de Staline, ont adressé la parole au monde pour exprimer leurs sentiments au sujet des Nations unies.

Ils ont tous manifesté leur intention de travailler à la paix selon l'esprit de la charte mais on a aussi déploré les revers et les retards subis dans les travaux préparatoires à la paix. La principale difficulté signalée dans la tâche fut l'abus du pouvoir de veto par la Russie soviétique.

La Russie est aussi restée longtemps le principal point d'interrogation pour l'avenir de la paix dans le monde et pour le rétablissement économique de l'Europe.

Plan Marshall

Les ministres des affaires étrangères des trois grandes puissances se sont réunis à Paris pour discuter les moyens à prendre pour appliquer le plan Marshall. Dès le début on a annoncé que la conférence se poursuivrait à huis clos et que l'on ne remettrait pas de communiqués aux journalistes.

Toutefois, on apprit de bonne source que la Russie voulait que l'aide américaine soit dirigée par les Nations unies car là encore la Russie serait en mesure d'opposer son veto lorsque l'on pourrait utiliser ce programme d'aide d'une manière nuisible au communisme international. D'autre part, les Etats-Unis, l'Angleterre et la France désireraient que cette aide soit entièrement indépendante des Nations unies.

Avant même que la conférence eut lieu des organes officiels de Moscou ont donné à entendre que la Russie s'opposerait au programme Marshall s'il devait servir à combattre le communisme en Europe. On a même accusé les Etats-Unis d'avoir recours à la diplomatie du dollar après la diplomatie atomique.

Protection de notre continent

Pendant qu'en Europe on cherche à rétablir l'économie continentale avec l'aide des Etats-Unis pour jeter la base de la paix, les autorités américaines cherchent maintenant à protéger le continent américain contre toute agression possible. On étudie actuellement un projet de standardisation des armes pour tous les pays des deux continents.

Les autorités militaires des Etats-Unis considèrent que cette méthode accélérerait les travaux de défense en cas d'attaque.

Au cours d'une enquête menée par le Congrès américain, de hautes personnalités ont exprimé l'opinion que la région des grands lacs et la métropole canadienne seraient les premières cibles d'un ennemi éventuel des Etats-Unis en cas de conflit.

Déjà le Canada et les Etats-Unis coopèrent étroitement à la défense conjointe du nord de l'Amérique et l'on veut maintenant étendre cette coopération à tout le continent et il est probable qu'éventuellement il s'appliquera aux pays de l'Europe occidentale.

Une visite au maréchal Pétain

Ile D'Yeu. — Rober D. Graff, correspondant de la BUP, assista à une entrevue entre le maréchal Henri-Philippe Pétain, âgé de 91 ans, et son épouse, dans sa cellule de 12 pieds carrés, garnie d'une table de cuisine et d'un siège unique. Une seule fenêtre à barreaux laisse filtrer une maigre lumière.

Le maréchal était assis très droit, lisant un volume, lorsque les gardes lui annoncèrent la visite de son épouse. En voyant cette dernière, portant un paquet de chemises et de bas enveloppés dans un vieux journal, le maréchal sourit. Ses traits ridés se détendirent et s'éclairèrent. Les deux époux causèrent doucement pendant une heure, parlant de choses banales, comme on fait dans l'intimité ordinaire d'un foyer.

Assis à peu de distance, les gardes étaient extrêmement embarrassés d'écouter. Silencieux, ils regardaient par la fenêtre pour ne pas perdre contenance. Quand l'heure fut écoulée, l'un d'eux consulta sa montre et se dérhuma ostensiblement.

Mme Pétain se leva brusquement, au milieu d'une phrase. "Où sont vos bas"? demanda-t-elle au maréchal. Après les lui avoir remis, le héros de Verdun embrassa en hâte son épouse. L'heure était terminée. Sans ajouter un mot, elle sortit, s'angagea dans l'escalier de pierre qui conduit à la petite cour intérieure de 50 verges, où le maréchal fait, chaque jour, environ 3 heures de marche, puis quitta les murs de la prison. Elle s'engagea dans le chemin malpropre qui conduit à son humble chambre de l'Hôtel des Voyageurs, située à environ un mille de la prison, de l'autre côté de l'île. Elle y vit de la charité de ses amis, et elle rend à son époux sa visite journalière, scène qui se répétera jusqu'à la mort de l'un ou de l'autre, à moins que le gouvernement français ne revienne sur sa décision et permette aux deux époux de vivre en commun, comme l'a demandé Mme Pétain.

Le grand militaire, l'homme d'Etat, l'ambassadeur et l'Académicien que fut le maréchal, doit maintenant envisager la monotonie, la "mort mentale" d'une vie de prison pour le reste de ses jours. Il déclarait récemment à son geôlier: "Je voudrais qu'une bombe atomique tombât sur cette prison". On ne lui permet la lecture que d'un seul journal de Paris. Ses autres sources d'information sont son épouse, son avocat, et les quelques rares proches parents qu'on lui permet de recevoir. L'illustre prisonnier se couche vers minuit, et dort très mal.

Un doctorat en français

Québec. — Mlle Isabel Landels, de Calgary, Alberta, vient d'obtenir son doctorat d'université en français de l'université Laval avec la mention "grande distinction", à la suite d'une brillante soutenance de thèse. Cette thèse était intitulée "La correspondance de madame Bégon".

Annonces classifiées

Buts de la Caisse populaire

Les buts d'une Caisse sont les mêmes qu'autrefois. Ceux qui voudront en inventer d'autres feront casse-cou.

Rappelons-les en citant un article écrit en 1943.

Les voici, tels que formulés par le fondateur des Caisses, feu le Commandeur Desjardins.

1.—"De protéger ses membres contre les revers de fortune, les résultats du chômage, la maladie et l'indigence, en leur enseignant les bienfaits inappréciables d'une sage prévoyance appuyée sur la mutualité et la coopération notamment en faisant naître et en développant chez eux le goût et la pratique constante et vigoureuse de l'épargne, même de la plus modeste.

2.—De leur venir en aide par l'usage sage et prudent du crédit sous forme de prêts et avances dont l'emploi, préalablement communiqué à la Société et approuvé par elle, est conforme à l'esprit de sa fondation.

3.—De permettre aux personnes dépourvues de fortune, mais industrieuses, honnêtes et laborieuses, d'en faire partie en leur accordant la facilité de s'acquitter des parts sociales souscrites par des versements hebdomadaires très minimes.

4.—D'assurer la pratique des vertus chrétiennes et sociales qui distinguent le bon citoyen, le travailleur honorable, laborieux et intègre, en exigeant avant tout des sociétaires emprunteurs des garanties morales de premier ordre.

5.—De combattre l'usure au moyen de la coopération et de la mutualité, en offrant à tous ceux qui le méritent par leur amour du travail, leur habileté et l'honnêteté de leur conduite, le crédit dont ils ont besoin dans l'exercice de leur état, crédit qu'ils ne peuvent avoir des institutions financières en activité par suite de l'insuffisance du mécanisme existant, assurant par là même leur indépendance vis-à-vis des prêteurs qui prélèvent des commissions ou intérêts exorbitants, ou de ceux qui imposent d'autres conditions de crédit trop onéreuses.

De féconder l'esprit d'initiative et le travail local industriel ou agricole; par l'emploi prudent de l'épargne produite dans la circonscription même de la Société.

7.—De répandre parmi ses membres la connaissance pratique des principes élémentaires de la science économique, et de leur enseigner le respect de leurs engagements constatés par leur signature, ainsi que les avantages qui résultent inévitablement pour ceux qui remplissent fidèlement les obligations qu'ils ont souscrites.

8.—De créer et d'accroître la confiance mutuelle entre les sociétaires, par des rapports économiques basés sur la loi de garanties d'un ordre élevé, puisqu'elles reposent en très grande partie sur la moralité, l'ordre, l'amour du travail et la prévoyance.

9.—De leur procurer graduellement par des efforts persévérants ayant pour objet l'épargne et, comme conséquence, une juste mesure de crédit, l'indépendance économique qui fait naître et grandir le sentiment de la dignité personnelle, et convaincu de la nécessité de compter avant tout sur soi-même pour améliorer sa situation et s'élever dans l'ordre social".

Louis ARNEAU.

25 années de dévouement

Sherbrooke. — M. le chanoine Malouin, aumônier diocésain de l'U.C.C. pour le diocèse de Sherbrooke et directeur de la nouvelle Ecole d'Agriculture Noé-Ponton, vient de célébrer à Sherbrooke, le 29 juin, le 25ème anniversaire de son ordination sacerdotale.

M. le chanoine Malouin est l'un de ceux qui ont présidé à la fondation de l'U.C.C. Il a été un précurseur dans tous les domaines. On lui doit l'idée première de la fondation de la Mutuelle-Vie et combien d'autres initiatives heureuses. Il est depuis quinze ans aumônier diocésain de l'U.C.C.

M. le chanoine Malouin est bien connu en Alberta; il a donné ici des cours il y a quelques années.

Lisez et faites lire la Survivance.

Regard en arrière

Feux du soir

par Camille LESSARD

Feux d'abatis, feux de fagots, feux de brouissailles, dont la lueur perce l'ombre des nuits de mon pays, j'ai votre clarté dans l'âme, ce soir, votre flamme au fond de mes yeux et votre chaleur en mon coeur.

J'ai passé, aujourd'hui, sur une route près de laquelle brûlait un gros feu d'abatis et mes narines se sont dilatées, et j'ai humé fortement la fumée qui m'a fait pleurer, et j'ai inhalé à pleins poumons le parfum âcre extrait du bois, de la racine et de la terre touchés par la flamme. Je me suis revue gamine courant autour de feux de joie alimentés par des "cotons" de patates, de blé d'inde ou de chou. A l'automne, nous, les enfants, courions les champs de pommes de terre afin d'y ramasser les cotons que nous traînions dans notre jardin. Le soir, nous faisions un gros feu de ces débris et nous y enfouissions des patates afin de les faire cuire sous la cendre. Nous nous asseyions en cercle, autour de ce feu du soir, et l'on riait et l'on bavardait en attendant que les patates fussent cuites.

A l'aide de longs bâtons aiguisés, il nous était facile de fouiller sous les cendres brûlantes pour en retirer un mets délicieux. Quand nos patates, même leur pelure grillée, étaient dégustées, on dispersait notre feu afin d'éviter un incendie, causé par une étincelle, durant la nuit. Alors, à regret, on allait se coucher en traînant avec nous dans la maison, et jusque dans nos lits, un parfum lourd et bon de terre brûlée.

Dans les déserts du sud-ouest américain, que j'ai traversés en auto la nuit, ce qui m'a impressionée le plus, parce que me rappelant mon pays, ce furent des feux de chemineaux brillants dans l'ombre. Feux alimentés avec quoi? je me le demande, dans ces immenses étendues de sable et de cactus. Feu-étoile du voyageur perdu, autour duquel une ou deux personnes étaient accroupies, le dos arrondi, tendant leurs mains grelottantes vers cette petite flamme du désert! . . (Dans le désert, même en été, si les jours sont torrides, en revanche les nuits sont glaciales.)

NOUVELLE ÉTOILE



LE plus récent aéronef affecté par Air-Canada à ses services internationaux et transatlantiques est un avion de fabrication canadienne, l'"Etoile du Nord" (North Star). En grande partie l'oeuvre d'architectes et de manufacturiers canadiens, cet avion, l'un des meilleurs au monde, est maintenant affecté au service transatlantique d'Air - Canada. L'intérieur de l'"Etoile du Nord", que l'on voit ci-dessus, a été décoré et aménagé de façon à assurer le maximum de confort aux passagers. Les fauteuils ont été dessinés pour éliminer la fatigue des longues envolées. Une salle de repos pour dames est située à l'arrière de la cabine principale et une salle de toilette pour hommes à l'avant; toutes deux sont des plus modernes. La photo de droite montre l'avion en plein vol et ses quatre puissants moteurs Rolls-Royce de fabrication britannique. A une altitude de 26,400 pieds, la vitesse maximum de l'"Etoile du Nord" est de 350 milles/heure et sa vitesse maximum de croisière de 326 milles/heure.

ST-JOACHIM

Nous venons d'apprendre avec peine le décès de Mme Léon Levasseur (née Josephine Camirand) de Saint-Albert, le premier juillet. Mme Levasseur, née à Trois-Rivières, était âgée de 83 ans. Une vieille pionnière de l'Alberta, venue en 1891 avec une des excursions conduites par le Rév. M. l'abbé Morin, elle était bien connue par son grand dévouement pour toutes les oeuvres de charité.

Elle laisse pour pleurer sa perte 3 enfants: Mme Léger Roy (Julienne), d'Edmonton, Philippe, de Yakima, Washington, et Léo, de Los Angeles Californie; 12 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants.

Les funérailles auront lieu à Saint-Albert. La date sera annoncée dans les journaux anglais.

Politesse . . .

Etiquette

Par ORIZE

En villégiature

Des amis vous invitent à passer quelques jours chez eux; soit à la campagne, soit à une place d'eau; il faut rendre une réponse le plus vite possible, acceptant avec cordialité ou refusant en exprimant des regrets bien sincères. Si l'on est invité pour une certaine date, il faut se garder de refuser en disant qu'on serait charmé d'accepter à "tel autre moment".

Pour se rendre aimable et se faire aimer l'invité doit avoir l'air heureux et de bonne humeur; répondre à tous les efforts faits pour l'amuser; aider la maîtresse de maison à amuser les autres; c'est le vrai moyen de reconnaître l'hospitalité qu'on reçoit. Ne pas demander de service spécial, si on peut l'éviter; se conformer autant que possible aux habitudes de ses hôtes; se montrer satisfaits des arrangements préparés; ne pas monopoliser les journaux et les revues, non plus les chaises habituelles de leurs hôtes. Il faut discrètement offrir son aide dans les soins de la maison. Il serait très maladroit, sous prétexte qu'on aide et qu'on est depuis un certain temps dans la maison, de se donner de l'importance, d'imposer ses goûts et ses volontés; de prétendre aider les maitres de la maison dans leurs devoirs d'hospitalité. Il y a des prérogatives dont on ne peut s'emparer et qu'il faut laisser à qui de droit. La discrétion est la principale qualité à mettre en pratique. Aucun invité n'est aussi ennuyeux que celui qui semble n'avoir pas de ressources personnelles pour s'amuser et amuser les autres, qui paraît toujours s'ennuyer quand on ne s'occupe pas de lui.

On doit en préparant son départ choisir l'heure où l'on donnera le moins d'embarras à ses hôtes. Si l'on doit partir de bonne heure, on prie les maitres de la maison de ne pas se déranger, on leur dit adieu la veille du départ. On ne doit jamais rester plus longtemps qu'on a été invité. Ce serait très indiscret et mettrait peut-être les hôtes dans l'embarras.

Aussitôt rentré chez soi, on doit écrire une lettre de remerciements à la maîtresse de la maison et envoyer ses amitiés à toute la famille.

Ne pas oublier aussi et surtout que l'étiquette et le coeur défendent après voir accepté l'hospitalité d'amis de critiquer leur réception, de révéler quoi que ce soit, dont on se serait aperçu et qui puisse être préjudiciable à ses hôtes.

C'est non seulement de la politesse, mais de la charité.

Chef de son parti à l'âge de 33 ans

Edmonton. — Harper Prowse, 34 ans, de Taber, Alberta, a été élu chef du parti libéral de sa province au cours d'une convention tenue ici. Il est le plus jeune chef libéral dans l'histoire de la province.

Vient de paraître

Editions Fides

La destinée tragique d'un monarque pacifique

Par Joseph DELABAYS

Joseph Delabays nous découvre, avec une objectivité étonnante, les événements tragiques qui firent de l'Autriche-Hongrie, un royaume démembré et impuissant, et de l'empereur-roi Charles, un malheureux exilé.

D'une grande droiture d'esprit, d'une noblesse de coeur remarquable, Charles d'Autriche-Hongrie, roi très chrétien, s'était employé de toutes ses forces à ramener la paix dans ses états et en Europe. Honteusement trahi par ses ministres, honni de son pays, il dut s'exiler à Madère où il conquit la population qui le désigna, lors de sa mort, sous le nom de "saint-roi".

Volume de 254 pages, au prix de $1.50.

* * *

Elle et son mari

Par Berthe BERNAGE

C'est la double voix de la mère et de l'épouse, en une femme avide de bonheur, que Berthe Bernage nous fait entendre dans son roman **Elle et son mari**, publié récemment à Fides.

Le sain réalisme du roman qui met en scène un foyer aux prises avec l'épreuve morale de la séparation, préviendra les jeunes contre l'orgueil et l'égoïsme, deux défauts qui souvent menacent la sécurité des jeunes ménages.

Volume de 180 pages, au prix de $1.00.

Un pays qui ne veut plus des hommes de foi, va aux hommes de loi, en attendant qu'il aille aux hommes sans foi ni loi.

Guizot.



Coin des COOPÉRATEURS

Une bonne nouvelle pour les coopératives agricoles

Le bill 269 — Loi pour amender la loi de l'impôt de guerre sur le revenu.

Nous apprenons que le gouvernement fédéral vient d'adopter en troisième lecture le bill portant le No 269, lequel apporte certains amendements à la loi de l'impôt en ce qui concerne particulièrement les coopératives.

Ces amendements ont été obtenus grâce aux efforts concertés des coopérateurs de langue française et de langue anglaise de tout le pays, et le Service de l'impôt de la Fédérée n'est pas resté indifférent sur cette question. Il nous fait plaisir d'adresser à qui de droit les remerciements des coopérateurs et de vous transmettre la substance des amendements introduits par le bill 269 et intéressant les coopératives agricoles. Le résumé ci-dessous a été préparé par M. Raymond Houde, de notre Service de l'impôt.

1. "Pour l'année d'opération terminée en 1947, l'impôt ne sera payable que sur le revenu de la période écoulée depuis le 1er janvier 1947 jusqu'à la fin de l'année d'opération.

Pour les fins de ce partage du revenu, on fera la proportion du nombre de jours écoulés depuis le 1er janvier et du nombre total de jours compris dans toute l'année d'op ration. Prenons l'exemple d'une coopérative dont l'année d'opération s'est terminée le 31 janvier 1947:

Revenu après déduction des ristournes exemptes d'impôt: $2,000.

Revenu imposable: $2,000x 31/365: $169.86.

2. Les coopératives dont le revenu imposable sera inférieur à $3,000 ne tomberont pas sous le coup de l'article 48 de la loi de l'impôt. Cet article oblige certains contribuables à payer leur impôt par versements mensuels à compter du septième mois de l'année d'imposition.

3. Les particuliers à qui des ristournes seront accordées devront inclure ces ristournes dans leur revenu personnel pour fins d'impôt, même si elles sont créditées (empruntées) par la coopérative. Ils seront considérés comme ayant reçu ces ristournes au moment où elles auront été créditées à titre d'emprunt.

La loi était déjà interprétée de cette façon par les fonctionnaires de la division de l'impôt du Ministère du revenu national. L'amendement vient simplement préciser cette interprétation.

4. Pour les nouvelles coopératives, la condition selon laquelle il fallait qu'elles ne comprennent pas moins de vingt membres pour bénéficier de l'exemption de l'impôt est disparue et considérée comme n'ayant jamais existé.

Il y a aussi d'autres amendements qui présentent cependant moins d'intérêt.

Le bill 269 a subi la troisième lecture et est adopté. Il n'aura force de loi que le jour de sa sanction, c'est-à-dire à la fin de la présente session du Parlement."

Il nous apparait que ces amendements — le premier surtout — seront bien reçus. Dès l'automne dernier, nous avions fait part aux coopératives du travail entrepris pour obtenir que, dans le cas des années d'opération se terminant en 1947, seule cette partie des opérations effectuées après le 1er janvier tombe sous le coup de la loi de l'impôt. Quant au deuxième amendement, il n'est pas moins important, mais vraisemblablement peu de coopérateurs savaient que leurs organisations seraient dans l'obligation de payer l'impôt par versements mensuels devant commencer six mois avant la fin de leur année fiscale. Nous en parlons ici pour souligner tout simplement que les coopérateurs échappent de cette façon à un système de paiement très ennuyeux. Pour ce qui est du troisième, il n'y a pas à être surpris. Si nous voulons que les ristournes ne soient pas imposées entre les mains des coopératives, c'est avons-nous plaidé, parce qu'elles n'appartiennent pas aux coopératives mais bien aux individus. Il devient évident que ces ristournes doivent être ajoutées au revenu de l'année de chaque producteur.

Le bill 269 n'accorde pas tout ce qui a été demandé, mais ce qui est accordé nous parait très acceptable.

R. Martin, agronome.
(Terre de Chez Nous)

Grands progrès réalisés par les Caisses populaires d'Acadie

Dernièrement, avait lieu à Saint-Paul de Kent en Acadie, un congrès des Caisses populaires. 12 caisses sur un total de 15 étaient représentées avec une assistance de plus de 100.

M. Martin Légère, gérant de la Fédération des Caisses populaires acadiennes, présenta son rapport. Cette fédération, fondée le 15 décembre 1946, et fonctionnant depuis le 1er janvier 1947, groupe 15 caisses qui ont fourni $88,000 alors qu'il y a plus de $300,000 dans les banques, provenant des caisses.

L'organisation possède de la papeterie, des articles de bureau et des coffres-forts. "Nous avons aussi, dit-il, un service de littérature; plus de cent feuillets, à prix raisonnables, sont maintenant disponibles." Il énuméra le travail fait par la Fédération. Plus de 500 lettres, dit-il, sont envoyées par mois. Depuis le 1er mars le gérant permanent est très actif tout en s'occupant de l'Union Coopérative. Le Concours, qui fut un succès, a demandé un gros travail et l'augmentation est de -309,000 en ne tenant compte que des caisses qui ont pris part à la campagne. A cela, il faut ajouter l'augmentation des caisses qui n'ont pas pris part au concours.

Toutes les Caisses du comté ont payé leur cotisation à la Fédération. Il n'y a que deux caisses dans la province qui ne font pas partie de la Fédération. Maintenant, nous possédons notre charte et notre fédération est bel et bien organisée.

Discussions

Il y eut ensuite plusieurs discussions: M. Tom Perry nous dit qu'il faut faire plus d'efforts pour augmenter nos fonds à la fédération.

Le Rév. Père Brideau nous donne quelques exemples de l'Ouest sur la coopération, constatation faite au cours d'un voyage à Vancouver.

M. Gérard Arseneault dit qu'il faudrait tout organiser en coopération, faire progresser nos Caisses populaires, nos magasins, nos productions.

Ces discussions furent suivies d'un rapport des caisses de chaque gérant.

Projets à l'étude

On s'occupa ensuite de questions nouvelles telles que l'organisation d'une bourse d'étude pour les cours d'été de l'Université Saint-Joseph; la disposition du fonds d'éducation, par l'envoi de lettres circulaires, de calendriers avec notes concernant les règlements; des amendements à la Loi des Caisses populaires, par une demande voulant que 40 pour cent des actions soient placées à la Fédération; les prêts en retard. . . etc. M. Brideau fait remarquer qu'il y a de la négligence dans les prêts en retard. "Il faut, dit-il, que les comités de surveillance prennent plus de soin à voir à ce que les prêts soient remboursés tel que demandé. Gare aux prêts pour les vieux camions", dit-il; des cours de coopération dans chaque zone.

Séance du soir

Plus de 200 personnes assistaient à la séance publique le soir.

La Gaspésie, dit-il, était dans une crise formidable, ayant perdu ses marchés, mais en 1938, les Gaspésiens ont commencé à s'organiser. Auparavant, ils étaient à la merci des compagnies, qui, on peut le dire, étaient contre l'éducation. Maintenant, ils vont de l'avant. Le Nouveau-Bruswick doit aussi se développer; un peuple a besoin de solidarité, de liberté économique.

Résolutions adoptées

Parmi les résolutions on relève les suivantes:

Résolu que chaque Caisse populaire encourage la Caisse centrale en y plaçant une plus grande partie de leurs épargnes.

Résolu qu'un Cours sur les Caisses populaires soit organisé l'automne prochain dans le comté de Kent.

Résolu que les Caisses populaires encouragent les Cours d'été de l'Université Saint-Joseph en souscrivant généreusement à la bourse qui doit être présentée au directeur de ces cours.

Conclusion

M. Jean Brideau, vérificateur des Caisses populaires, démontre la valeur éducative des Caisses populaires. "Nous devons faire, dit-il, un fort travail d'éducation afin de changer nos idées sur l'économie. Nous avons tout un système d'organisation qui fera ses preuves. Avant de commencer les coopératives, dit-il, il faut de l'éducation.

Les hommes d'affaires, ça se fait, ça s'entraîne. Nous avons déjà réussi quelque chose. Nous réussirons davantage en continuant à étudier. Il nous faut des chefs convaincus. Si nous voulons réussir, il faut faire l'éducation de la jeunesse dès l'école. La coopération devrait être au programme des écoles. La Caisse populaire fait du bien car elle est une école de formation et d'épargnes. Il faut viser à donner aux jeunes, cette bonne habitude d'épargner. Avec l'allocation familiale il est facile d'économiser. Les parents devraient s'efforcer d'habituer leurs enfants à l'épargne. M. Brideau continua d'expliquer le rôle de la Caisse pour le crédit et parla en faveur de la Caisse centrale.

Journée agricole à Saint-Paul

La station fédérale d'expérimentation de Lacombe organise une journée agricole qui aura lieu à Saint-Paul, le 14 juillet prochain, à 1h.30 p.m., sur la ferme de M. J.-R. Lafrance. On y montrera des films éducationnels et récréatifs, ainsi qu'une comédie pour les enfants. Les orateurs présents discuteront d'horticulture, destruction des mauvaises herbes et élevage de volailles. Il y aura programme spécial pour les dames.

Conseils d'hygiène

Le lait pour les adultes

Les principes nutritifs du lait intéressent les adultes comme les enfants. Même après la formation du corps et des os, les tissus organiques continuent à s'altérer. Le lait fournit beaucoup de la protéine nécessaire à leur reconstruction; il sert aussi à maintenir le système nerveux dans un état normal de fonctionnement.

Si vous ne l'aimez pas "au naturel", les autorités médicales vous recommandent d'en prendre votre ration d'adulte, une demi-chopine à une chopine par jour, dans d'autres breuvages, des poudings ou des sauces.

* * *

Reposez vos yeux

Reposez vos yeux, à des intervalles fréquents, quand vous travaillez de près. Regardez un mur nu ou quelque objet éloigné. Ménagez vos yeux pendant la maladie ou la convalescence, période où ils se fatiguent facilement. Ne lisez que sous une luimère convenable, régulière, uniforme, et bien placée. Ne lisez pas trop longtemps au lit et dans les véhicules en mouvement. Ne regardez pas directement des objets brillants, comme le soleil, pendant des périodes prolongées. Et voyez un spécialiste dès les premiers symptômes de troubles visuels.

Le mécanisme des yeux ressemble à celui des appareils de photographie. Mais il existe une différence essentielle, à savoir qu'un appareil endommagé peut se réparer ou se remplacer, alors que nous avons une seule paire d'yeux pour notre vie.

* * *

Sport et santé

Le jeu bien dirigé passe pour faire plus que construire des corps sains. Au dire des médecins, il améliore la santé, et développe de fines et attrayantes personnalités.

LAMOUREUX

M. l'abbé H. Garnier et Mlle Claire Garnier ont l'honneur et le doux plaisir de remercier très cordialement les paroissiens de Lamoureux et toutes les personnes des paroisses environnantes qui étaient présentes à la soirée d'adieu du 29 juin. Ils se déclarent profondément touchés des marques d'amitié qu'ils ont reçues et désirent témoigner leur reconnaissance pour les cadeaux et l'offrande très généreuse qui leur furent présentés à cette occasion.

Témoignages

Voici quelques autres témoignages en faveur de la campagne de l'archidiocèse:

Tribut de foi

A l'heure actuelle, les pouvoirs publics réclament une partie notable de vos revenus et de vos gages pour subvenir aux divers besoins de la nation. L'Etat a, à sa disposition, tout un système de lois et de percepteurs dont le citoyen ne peut s'évader même s'il en avait l'intention.

Il est d'ailleurs logique et nécessaire que les pouvoirs publics prélèvent cet impôt pour subvenir aux besoins de plus en plus nombreux créés par les circonstances de la guerre.

Mais le grand Maître du monde ne se sert ni de collecteurs, ni d'inspecteurs pour prélever ses impôts. Après nous avoir donné la vie ,la foi, l'Eglise et les sacrements, sans compter la santé et tous les autres biens dont nous jouissons, Il nous demande aujourd'hui de prélever nous-mêmes l'impôt de la foi. Il s'adresse à notre foi et à notre charité. C'est ce que notre archevêque appelle "la juste part du bon Dieu". Je ne crois pas qu'il y ait un seul catholique digne de ce nom qui se dérobe à cette obligation.

Hector Jean,
prés., Lafond.

* * *

Prêts à accepter le défi

Excellence,

Je puis vous assurer que les paroissiens du Sacré-Coeur d'Edson sont prêts à accepter le défi. Nous serons prêts à lancer notre campagne le 26 juin. Aucun effort ne sera épargné pour rencontrer tous les sujets proposés et nous avons confiance d'obtenir la Juste part de tous. Nous vous souhaitons aussi un succès sans pareil.

G. Nigro,
Edson.

* * *

Destinés à réussir

Au point de vue de la campagne, ce n'est point à nous que nous devons penser, mais aux catholiques de demain. Les quelques contacts déjà faits assurent le succès à venir.

Martin Schaub,
Plamondon.

* * *

L'effort presse

J'appuie de tout coeur le plan de la campagne de notre archevêque, et les raisons qui lui font lancer cet appel. Nous, des provinces de l'Ouest, avons vécu plutôt paisiblement pendant que l'Europe a été réduite à un monceau de ruines par deux guerres dévastatrices. L'Eglise catholique a souffert cruellement, d'abord en Espagne, où cinq évêques, des centaines de prêtres et des milliers de fidèles ont subi le martyre pour leur foi.

Léonard Vos,
Strome.

* * *

Pour une telle cause

Il n'y a aucun doute que la campagne lancée par notre archevêque pour fins d'éducation et de charité est potentiellement le plus fructueux projet jamais poursuivi dans ce diocèse. Les desseins de Son Excellence sont d'assurer la préservation et la sauvegarde de la démocratie et de la religion. Chaque catholique digne de ce nom donnera joyeusement sa juste part pour une telle cause.

C.-E. Davignon,
Jasper.

* * *

Notre opportunité

J'approuve cirdialement le programme de Mgr l'archevêque et je pense que c'est une des plus excellentes choses lancées dans l'archidiocèse depuis nombre d'années. Je crois sincèrement que nous aurons un succès extraordinaire parce qu'ils donnent aux catholiques l'opportunité de contribuer au bien-être et à l'éducation de notre société.

John P. Gillis,
Edson.

* * *

Le besoin est grand

Je seconde avec beaucoup d'enthousiasme le programme de notire archevêque. Je crois que tous les gens de notre mission répondront d'une manière encourageante à cet appel, surtout lorsqu'ils en connaîtront les détails. Le besoin est grand et je crois que les paroissiens le supporteront dans une grande mesure.

Je vous assure de mon propre empressement à coopérer de toutes manières.

Dominique Giovinazzo,
Luscar.

* * *

Profonde signification

Nous devrions tous comprendre la profonde signification de la campagne archidiocésaine, étudier ses motifs et ses objectifs et réaliser ce qu'elle signifie pour tous les catholiques de l'archidiocèse d'Edmonton.

Avec la splendide direction que nous possédons, il ne doit y avoir de place ni pour le pessimisme ni pour l'indifférence. Profitons de l'occasion pour faire de cette campagne un succès mémorable.

Joseph Horvat,
Wildwood.

* * *

Seconder l'effort 100%

Je suis heureux d'agir comme président conjoint de cette mission. Je suis assuré que tous mes compatriotes apprécient tous les articles du programme de S. E. Mgr l'archevêque et se préparent à seconder son action 100%.

Dr L. H. Mason,
Holden.

* * *

Plus qu'un devoir

Reconnaissant les besoins inclus dans le programme de Mgr l'archevêque, c'est plus qu'un devoir pour tout catholique loyal de coopérer par tous les moyens possibles. La loyauté et la coopération des catholiques est en jeu et ne doit point faillir à la cause.

Léon Roberge,
Clandonald.

Centre familial

L'Enfant sans soutien

(Une richesse à sauver)

Peu de gens connaissent vraiment le sort de l'enfance malheureuse dans Québec. C'est là pourtant un problème social et humain de premier ordre.

M. l'abbé Chs-E. Bourgeois vient de publier au Centre Familial, un ouvrage qui surprendra ses lecteurs. L'auteur montre tout d'abord l'acuité du problème. Enfants illégitimes, orphelins délinquants, anormaux: autant de classes malheureuses dont l'auteur analyse l'état.

Il expose la solution que les lois et les institutions existantes y apportent; l'insuffisance du travail déjà accompli; la solution nouvelle et plus adéquate à ce problème social dont nul n'a le droit de se désintéresser.

C'est un ouvrage qui s'impose particulièrement à l'attention des sociologues, professeurs, aumôniers, travailleurs sociaux, étudiants en sciences sociales.

Cet ouvrage est distribué par le Centre Familial 3425 rue St-Denis, Montréal-18. Il se vend $1.50; par la poste $1.60.

La Campagne archidiocésaine et la fierté catholique

Aucune occasion ne pouvait nous rendre plus conscients de notre dignité catholique que cette campagne de souscription ouverte par notre vénéré archevêque.



L'Eglise est une si bonne Mère, si dévouée pour tous ses enfants, que nous avons grandi dans cette atmosphère de ses soins maternels et qu'il s'est formé autour de nous une mentalité que tout nous était donné à souhait et que nous n'avions à faire aucun effort dans l'Eglise catholique.

Cependant les hommes, dans l'Eglise comme ailleurs, ne sont pas des purs esprits. Nos âmes sont intimement unies à nos corps, et donc toute la question matérielle du pain quotidien s'impose à notre existence sur la terre.

L'argent qui exprime les moyens d'acquisition de toutes nos nécessités est un facteur qui ne saurait être négligé. Du début de notre existence jusqu'au moment où on descendra notre dépouille mortelle dans la tombe, il nous faudra toujours user des choses de ce monde pour faire notre chemin vers l'éternité.

Avons-nous suffisamment réfléchi que, sans l'intervention de chacun, l'Eglise ne peut se soutenir? Que sans la coopération de chaque catholique, les oeuvres diocésaines comme les paroissiales, ne peuvent vivre?

N'allons pas pousser l'insouciance jusqu'à nous bercer de l'illusion qu'on a eu des prêtres et des Soeurs jusqu'à présent sans que cela nous ait coûté quelque chose, et qu'il en sera toujours ainsi. N'allons pas croire que les maisons de retraite pour les vieillards, que les orphelinats, que les foyers pour les jeunes filles en service dans les villes, que les maisons d'éducation, que nos professionnels, que nos dirigeants dans les affaires publiques, nous arriveront toujours comme par enchantement.

Non, en ce monde on a rien pour rien, et il a fallu un déboursement quelque part pour que nous puissions profiter aujourd'hui de toutes ces personnes et de toutes ces oeuvres qui sont à notre service. Mais qui fournira les mêmes secours à la génération de demain?

Et la génération de demain sera bien plus nombreuse que la nôtre. Il lui faudra en conséquence des maisons d'éducation plus nombreuses et plus spacieuses, un personnel éducateur et dirigeant en proportion avec ses besoins.

Comme catholiques, membres du Corps mystique du Christ, seule Eglise établie par Dieu sur la terre, nous jouissions d'une dignité à nulle autre comparable. Notre juste fierté ne peut pas permettre que nos chefs, que nos institutions soient inférieures en quoi que ce soit aux autres entreprises qui sont purement humaines.

Il nous faut donc encourager autant que nous le pouvons cette admirable inspiration de notre archevêque qu'est la campagne de souscription, pour augmenter le prestige de l'Eglise dans cette région de l'Ouest, et pour assurer à nos successeurs une situation matérielle digne de notre foi. Notre honneur catholique y est entièrement engagé.

Sans parler de toute la reconnaissance que nous devons à Dieu pour les bienfaits dont il nous a constamment entourés; sans parler de toute la reconnaissance que nous devons à ceux qui nous ont précédé dans la foi et qui ont tout mis en oeuvre pour que nous puissions parfaitement remplir notre rôle; il est évident que nous ne pouvons pas laisser dans un état précaire cette partie de l'Eglise catholique qu'est notre archidiocèse, autrement nous ne mériterions plus de porter le noble nom de baptisés et de confirmés dans l'Eglise. D'ailleurs il est suffisant que notre Pasteur ait parlé pour que tous se lancent de corps et d'âmes dans cette entreprise.

Mais l'oeuvre de Dieu ne va jamais sans difficulté. C'est là la marque de son authenticité. Toujours la cité du mal s'élèvera contre la cité du bien. Dans cette Campagne, la plus belle marque qu'elle est bénie de Dieu, c'est qu'on y oppose des objections.

Je voudrais ici en mentionner quelques-unes.

On dit que les engagements d'honneur qu'on prend sont négotiables comme des chèques et que par conséquent il ne faut pas les signer parce qu'on pourrait se faire poursuivre par la loi, si pour une raison quelconque on n'arrivait pas à remplir ses obligations. Il n'en est rien. Ces cartes ne valent que dans la mesure où on tient à son honneur. Elles n'obligent même pas en conscience en cas d'impossibilité. Devant la loi, elles n'ont aucune valeur. D'ailleurs dans un banquet donné à Edmonton, Son Excellence Monseigneur l'archevêque disait explicitement devant quelques 350 convives, venus de tous les coins de l'archidiocèse, que la question judiciaire n'avait rien à voir dans la chose.

D'autres disent qu'on fait trop de dépenses en papeterie et en banquet, et que cela rogne sur les recettes. On croirait entendre la réflexion de Judas sur les dépenses en parfum de Marie-Madeleine. Pour peu qu'on ait le sens de l'organisation, on comprend facilement que la propagande est nécessaire et que c'est dans les réunions que se font les contacts qui seront d'un grand apport à la campagne.

On objecte encore qu'on a déjà beaucoup d'oeuvres à soutenir. En toutes choses il faut garder le sens des proportions. Les oeuvres qui sont d'importance vitale, doivent nécessairement primer toutes celles qui sont secondaires et d'intérêt privé.

Disons en terminant que la plupart des objections sont inspirées par un manque de sens catholique que le diable exploite pour faire resserrer les cordons de nos bourses. N'en tenons aucun compte. Si nous sommes bien convaincus de ce que nous sommes et de ce que nous devons être dans l'Eglise catholique, aucune baliverne de ce genre ne saurait nous influencer.

Donc, tenons-nous-en au mot de passe: priez, travaillez, donnez! En avant de tout coeur et de toute âme pour la Croisade sainte dans notre archidiocèse!

Père Chas Chalifoux, s.sp.
Région III.

Il est certain qu'au jour du jugement on ne nous demandera pas ce que nous aurons lu, mais ce que nous auront fait; ni avec qelle éloquence nous aurons parlé, mais avec quelle sainteté nous aurons vécu.

"L'héroïne de Pembroke"

Jeanne Lajoie

par le Frère URBAIN-MARIE, F. I. C.
Maître ès Arts en Littérature et en Philosophie; Licencié en Pédagogie.

(Suite)

M. le curé Lajoie lui proposa de prendre une année de repos complet, ou de vivre ce que comportait l'offre de Windsor. "Car, ajoutait-il, à Pembroke, tu as trop à faire en dehors de tes heures de classe pour résister longtemps à ce régime.

—Si tu veux, répondit-elle, on essayera de rencontrer le père Longpré à Ottawa, après avoir vu le Rév. Père Charlebois. Je sais que M. Longpré doit bientôt descendre à l'Assomption; en lui écrivant tout de suite, on pourra lui ménager une entrevue à la ville."

A quelques jours de là, M. l'abbé Lajoie eut la bonne fortune de saluer pour la première fois le grand admirateur de Jeanne. Bientôt mis au fait, il déclara que Pembroke était l'oeuvre de Jeanne, qu'elle ne pouvait pas et qu'elle ne devait pas l'abandonner encore. . . Le Père Charlebois ne voulut pas non plus entendre parler de Windsor ou d'un repos prolongé pour Mlle Lajoie; du moins, pas dans le moment.

Mutt and Jeff

De retour au presbytère, le bon curé, parlant à sa petite soeur du résultat de ses démarches, reçut cette réponse héroïque: "Tu sais, à la mort de son épouse, le bon vieux Longpré n'a pas voulu me laisser seule; eh bien, moi non plus je ne l'abandonnerai pas.

—C'est ça, répliqua le grand frère sous forme de farce, Mutt and Jeff". Ce mot la fit bien rire, car son frère n'avait pas manqué de lui dire combien il l'avait trouvée petite à côté du père Longpré.

L'affaire étant classée, il valait aussi bien la prendre en riant. Aussi, dans l'intérêt de sa chère école, Mlle Lajoie descendit bientôt à Montréal, tendre la main à ses amis. De là, quinze jours plus tard, elle envoyait ce billet:

Montréal, 30 juillet

"Grand merci pour le paquet que tu m'as envoyé. Ici, tous sont bien et te saluent. . . Clément arrivera à Vars demain soir. J'en écris un mot à Yvonne, au cas où tu serais absent. J'arriverai moi-même chez toi le 4 août. En attendant, je fais bien attention à ma petite personne."

Prévenance fraternelle

Clément, dont il est question dans le billet précédent, était le bébé de la famille. Jeanne, l'ayant pratiquement élevé, lui était fort attachée. Afin qu'elle pût se reposer chez lui, à l'air vivifiant de la campagne, M. le curé de Vars imagina d'y faire venir le benjamin qui la retenait en ville.

"Avec son père Longpré et le Père Charlebois, nous dit le grand frère, elle avait réussi à me jouer un tour; je me reprenais!" Grâce à cette délicate attention fraternelle, Jeanne, tout en reprenant suffisamment de forces pour affronter encore une année scolaire complète à Pembroke, prépara tranquillement le linge de son petit frère, qui devait poursuivre en septembre son cours commercial à l'université d'Ottawa.

31 août 1925

"J'ai fait un excellent voyage de retour à Pembroke, et j'y ai trouvé tout à l'ordre. Et puis, chez M. Moïse Lafrance, tous sont bien résolus à m'endurer encore un an! ! !

Après mon départ de Vars, hier soir, j'ai constaté que j'avais oublié certains détails pour Yvonne au sujet de Clément. Voudrais-tu lui remettre la petite lettre ci-jointe?

Tu me parleras de l'entrée de Clément à l'université. . . Aurais-tu le "Devoir" du 18 et du 28 août dernier? Je serais bien contente d'avoir ces deux numéros."

1er octobre

"Voici l'automne qui s'amène, avec son tapis de feuilles mortes. Vraiment, il y aurait de quoi s'ennuyer si j'en avais le loisir; mais impossible d'y songer de ce temps-ci!

Juge par toi-même: "Figurez-vous, mademoiselle, que dame untel a dit, d'après madame X..., à ce que rapporte sa petite fille, que votre compagne, Mlle Y... a dit que M. le président a dit que... (enfin, ça arrive) des élèves qui ne veulent pas se soumettre, on n'en a pas besoin à l'école!"

Hein, pas ordinaire un crime de ce calibre! Il va sans dire qu'il ne fut jamais question de chose pareille, mais on s'amuse à se quereller pour des vétilles semblables. Ma popularité, il est vrai, n'en souffre pas trop, car, m'a-t-on assuré, il n'y a pas de soin pour la petite maîtresse: "Elle est bien correct, elle." Tout cela serait drôle si l'on n'y percevait la marque certaine d'un manque d'éducation. Et durant tout ce temps, l'orage, faute de vent, s'apaise peu à peu. . ."

13 décembre

"Les vacances de Noël arrivent. Cependant j'aurai de l'ouvrage ici probablement jusqu'au vingt-quatre. Mes vacances seront donc forcément écourtées. D'abord, j'arrêterai chez toi pour l'inspection du linge de Clément, puis j'irai passer le jour de l'an à Montréal. Papa m'a dit qu'il y serait pour les fêtes, et il me faut le voir au sujet de notre benjamin."

De janvier à juin 1926, les lettres, de plus en plus rares, annoncent presque toutes une santé que soutenait seule une volonté indomptable. Dès le mois de mai, Jeanne confie à son frère qu'elle doit souvent s'excuser auprès des élèves car, à certains moments du jour, tout danse à sa vue, ce qui la force à prendre quelques instants de répit, la tête appuyée sur son pupitre.

Au début de juin, elle lui avoue n'avoir jamais tant désiré les vacances qu'en cette fin d'année.

Suprême holocauste

Malgré son extrême fatigue, Mlle Lajoie avait réussi à se rendre tant bien que mal aux examens de juin; mais le lendemain on la trouva inconsciente sur le plancher de sa chambre. Madame Lafrance et Mlle E. Pelletier la soignèrent comme deux vraies mères durant tout le mois de juillet.

Vers le 10 août, elle avait pris un bien relatif qui lui permit de se rendre seule à Montréal. Mais au début de septembre, constatant qu'elle était toujours aussi faible, elle se décida enfin à consulter un médecin. Celui-ci, après auscultation, lui annonça que ses poumons étaient très faibles, et qu'elle devait entreprendre une longue cure, dans un sanatorium. Mais où aller? Elle avait pour tout bien quelques dollars.

Glorieuse exception

Si je pouvais, se disait-elle, être admise à Cartierville, je serais encore pratiquement parmi les miens. C'est impossible, lui disait-on; cette institution est réservée aux invalides de Montréal. Mais si la santé lui manquait, il lui restait encore son grand courage qui triomphait toujours des difficultés.

Elle se rendit donc au bureau de l'Assistance municipale, à l'hôtel de ville, et exposa son cas à M. Conrad Gauthier, adjoint de M. Albert Chevalier. Tout en la faisant causer, M. Gauthier se rappela le fameux épisode de Pembroke. Mis au courant de l'affaire, son chef s'écria: "Mais, pour un cas pareil, on fait une exception!" Il supprima même l'enquête habituelle et autorisa l'admission immédiate de la malade.

Et le 20 septembre après-midi, munie de toutes les formalités requises, Jeanne entrait au sanatorium du Sacré-Coeur, à Cartierville.

Hospitalisation

Dans ses courtes missives, Jeanne, qui croyait toujours à un simple épuisement, cachait soigneusement à son frère son état réel de santé. C'est par son père que M. le curé Lajoie apprit, à sa grande surprise, qu'elle se trouvait hospitalisée au sanatorium de Cartierville.

La visite de sa paroisse terminée, l'abbé Lajoie descendit à Montréal vers la mi-octobre, pour y passer quelques jours. Très fière de le voir, Jeanne lui raconta ce que nous avons rapporté plus haut.

A la voir plus grasse que jamais, dit-il, on n'aurait pas cru qu'elle fût si malade. Ayant contracté un rhume en février, elle avait absorbé une assez grande quantité d'huile de foie de morue sans pouvoir se défaire complètement de la toux. Son poumon gauche semblait plus atteint que l'autre, car elle ne pouvait demeurer cinq minutes sur ce côté. La position vraiment reposante était d'être couchée sur le dos, et elle y demeura quatre ans.

Gravement atteinte

Le médecin qui l'avait ausculté confiait à son frère Dieudonné, qu'elle aurait pu mourir d'une hémorragie, alors que, pour la distraire, il la promenait le soir en auto par les rues de la ville.

En la quittant, l'abbé Lajoie l'engagea à se bien soigner en suivant à la lettre les directives de ses médecins. Puis il la dispensa de lui écrire, attendu que cela la fatiguerait trop. Bref, pour quelque temps au moins, de faire tout en son pouvoir pour essayer de guérir. Par ailleurs, il aurait des nouvelles par ses frères et soeurs, et ferait son possible pour venir la voir de temps à autre.

La seule lettre qu'il reçut d'elle en cette fin d'année 1926 est la suivante:

20 décembre

"Tout juste un mot contenant, avec l'assurance de mon amitié, mes souhaits d'heureux Noël et mes voeux de bonne et heureuse année. Ma santé paraît s'améliorer, mais c'est bien long.

A ces souhaits, j'ajoute mille mercis pour l'obligeance que tu as eue de m'envoyer quelques livres pour me distraire."

Dernières sorties

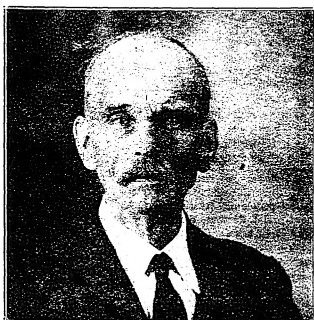
A la visite qu'il lui fit, le 7 septembre 1927, son frère ne put constater de changement, si ce n'est une augmentation de poids. L'année suivante, au grand plaisir de la malade, il obtenait la permission de l'amener en taxi, pour quelques heures, voir ses frères et soeurs. Elle était alors un peu plus forte et moins grasse. Aussi, espérait-elle pouvoir visiter bientôt la nouvelle paroisse de son frère: Saint-Joseph de Lemieux, Ontario.

Mais, vers la mi-août 1929, en la voyant, le curé de Lemieux perdit tout espoir de lui faire connaître son petit coin de terre. Elle était devenue toute décharnée, et son timbre de voix n'était plus le même. Toutefois, après quelques difficultés, il réussit encore à la conduire en auto de Cartierville à la rue St-André, près de la gare Viger, où étaient réunis chez Dieudonné ses plus proches parents.

Elle avait eu la défense de trop parler, mais elle brisa un peu la consigne, tant elle était fière, confiait-elle à son frère, d'être en liberté.

De retour à l'hôpital, elle lui exprima le désir de reprendre au besoin sa correspondance avec lui. "J'ai fait, ajoutait-elle, tout ce qui était humainement possible de faire pour guérir, mais maintenant, je commence à désespérer.

(à suivre)



M. Damien Lajoie, le vénérable père de Jeanne.

Six tonnes de saucissons

Ottawa. — Les 600 employés de la cafeteria du parc Lansdowne ont vendu, en une journée, environ six tonnes de saucissons à chiens chauds à près de 100,000 personnes. La cafeteria était ouverte 24 heures par jour durant le congrès marial.

La boulangerie Morrison-Lamothe, qui avait charge de nourrir les visiteurs au Congrès, employait 150 personnes réparties en trois équipes travaillant 24 heures par jour à la préparation des sandwiches.

Pour rire



Opinion sans prix

—Voici un dollar que je vous dois depuis un an.

—Gardez-le, l'idée que je me suis faite de vous vaut plus que cela.

* * *

Psychologie

Le bon Samaritain. — Tenez, mon pauvre, voilà cinquante sous. C'est tout ce que je peux faire, car je ne gagne pas beaucoup, moi non plus.

Le mendiant. — Sans doute parce que vous ne travaillez pas assez!

* * *

Le parachute

Tu vois, ça c'est un parachute. Tu te le fixes sur le dos avec les bretelles. Quand tu veux sauter, tu te jettes en tirant le bouton, la machine se déplie et tu arrives comme une fleur.

—Et si ça ne se déplie pas?

—Ah! oui!. . . Alors tu vas trouver le vendeur et tu le fais changer.

* * *

Le prêt

Un jeune homme rencontre de ses amis.

—Peux-tu me prêter $1?

—Ma foi, répond l'autre, je n'ai que 50 cents.

—Eh bien dit le jeune homme, donne-moi toujours, tu ne m'en devras que 50 cents.

* * *

C'est différent

Pendant le diner, le jeune Toto porte obstinément ses doigts à sa bouche. Sa mère le rappelle aux convenances.

—Il me semble, lui dit-elle, que je t'avais défendu de ronger tes ongles.

Le gamin en souriant

—Mais puisque je mange du pain avec!

* * *

Sur le quai aux oiseaux

Boby. — Quel est ce bel oiseau vert et rouge, maman?

—Un perroquet; on dit que ces oiseaux-là vivent plus de cent ans.

Boby. — Oh! maman, achète-le, que nous voyions si c'est vrai.

* * *

La vie chère

—Tu n'as pas l'air contente, Ginette, on t'a pourtant donné une belle poupée pour ta fête.

—Oui, mais je ne peux pas jouer avec; on a peur que je la casse, et il faut qu'elle serve dans six mois pour la fête de ma petite soeur.

* * *

Comment alors

La maman. — Petite maladroite! c'est comme ça que tu déchires ta robe?

La petite fille. — Comment qu'il fallait la déchirer, alors?

Le Renard, le Loup, et le Cheval

Un renard, jeune encor, quoique des plus madrés,
Vit le premier cheval qu'il eût vu de sa vie.
Il dit à certain loup, franc novice: "Accourez,
Un animal paît dans nos prés,
Beau, grand; j'en ai la vue encor toute ravie.
— Est-il plus fort que nous? dit le loup en riant:
Fais-moi son portrait, je te prie.
— Si j'étais quelque peintre ou quelque étudiant,
Repartit le renard, j'avancerais la joie
Que vous aurez en le voyant.
Mais venez. Que sait-on? peut-être est-ce une proie
Que la Fortune nous envoie."
Ils vont, et le cheval, qu'à l'herbe on avait mis,
Assez peu curieux de semblables amis,
Fut presque sur le point d'enfiler la venelle.
"Seigneur, dit le renard, vos humbles serviteurs
Apprendraient volontiers comment on vous appelle."
Le cheval, qui n'était pas dépourvu de cervelle,
Leur dit: —"Lisez mon nom, vous le pouvez, Messieurs:
Mon cordonnier l'a mis autour de ma semelle."
Le renard s'excusa sur son peu de savoir.
"Mes parents, reprit-il, ne m'ont point fait instruire,
Ils sont pauvres et n'ont qu'un trou pour tout avoir;
Ceux du loup, gros messieurs, l'ont fait apprendre à lire."
Le loup, par ce discours flatté,
S'approcha. Mais sa vanité
Lui coûta quatre dents: le cheval lui desserre
Un coup, et haut le pied. Voilà mon loup par terre.
Mal en point, sanglant et gâté.
"Frère, dit le renard, ceci nous justifie
Ce que m'ont dit des gens d'esprit:
Cet animal vous a sur la mâchoire écrit
Que de tout inconnu le sage se défie."

LA FONTAINE

LOS ANGELES

Fin de mai, petit pique-nique, danse canadienne et partie de cartes chez M. et Mme Ant. Guy.

* * *

La ville demande 600 nouveaux jeunes pompiers. On paye $240. par mois avec avancement annuel jusqu'à $290. Il faut se qualifier physiquement, avoir au moins 5 pieds 8 pouces de hauteur, peser au moins 150 livres, avoir fait son école haute. Certains se demandent pourquoi il est nécessaire d'avoir fait son école haute afin d'aider à éteindre les feux.

* * *

La "Young Men Christian Association", YMCA, est le plus large groupe des Etats-Unis. Le total des membres de Los Angeles est 10,329. Pour l'étendue des Etats-Unis il est de trois-quarts d'un million de membres. Dix ans passés on n'en comptait que 3,150 ici.

* * *

Une vieille coutume mexicaine est de faire bénir ses animaux au printemps pour santé et postérité. On leur attache fleurs et rubans. C'est joli voir un petit cochon avec collier de roses. Cette coutume existe ici, d'avoir une toujours longue procession de la rue Olivera jusqu'à la vieille église espagnole du Plaza.

* * *

Los Angeles n'est pas directement sur l'océan comme certains à l'étranger le croit, comme je le croyais moi-même avant que j'y arrive. Le centre civique est à 25 milles du rivage. Graduellement la ville de San-Pedro vint à s'amuser à Los Angeles. Fallut aussi amener un long corridor les unissant, tel qu'Athènes et le Pirée en Grèce. Voici que San-Pedro mécontant du traitement reçu de Los Angeles croit mieux faire de s'unir à Long Beach et de se détacher de Los Angeles. Ce serait une forte tappe de $50 millions à Los Angeles, qui s'est tant débattu pour l'avoir ce port, et le créer complètement; un miracle, qu'on ne croyait pas possible, tellement il y avait de bancs de sable, formidables en nombre et en étendue. San-Francisco surtout a beaucoup ri lorsque la chose commença à se parler jusqu'à ce qu'elle vint à se réaliser. Maintenant Frisco ne serait pas trop fâché de voir son insurpassable rival perdre son port et un peu de sa population. Les ports de San-Pedro et Long Beach unis en un seul feraient une bonne unité. Mais, tout ceci n'est que du "ruban politique". Géographiquement et commercialement ces deux unités ne forment qu'un seul point sur la côte du Pacifique. Et Los Angeles est la ville, la "warehouse" de ce point. Inutile de se débattre contre ceci. Les politiciens ici sont comme les politiciens de partout. Comme ceux de la Société des Nations. Chacun tire pour soi, non pour tous.

* * *

Depuis longtemps qu'il y a beaucoup de diamants en Californie, mais ce n'est que maintenant que sa première maison professionnelle pour les tailler s'y installe. Première sur la côte du Pacifique. On y emploiera 100 personnes. On exhibe une peinture d'un million de dollars, "La Belle Ferronnière" de Leonardo da Vinci.

* * *

Un Mexicain meurt à San-Diego à l'âge de 114 ans. Né en 1832, Andrew Jackson était alors président.

* * *

En chemin ferré, on laisse ici à 5 heures p.m. et arrive à Chicago à 10h.45 a.m. le surlendemain.

* * *

Monseigneur P. J. Concannon devient directeur spirituel de la Société du Saint Nom de l'archidiocèse. La Société a 100,000 membres ici dans les 215 paroisses, qui comprennent les comtés de Los Angeles, Orange, Ventura, Santa-Barbara.

* * *

Un groupe, parmi lequel était Bertha Chevigny s'en alla passer une fin de semaine du congé Memorial Day à Las Vegas.

* * *

Un autre groupe d'une cinquantaine de Canadiens, parmi lesquels les Godbout. Gaumont, Guy, passèrent congé et fin de semaine au Lac Elsinore.

La ration du sucre est augmentée

Ottawa. — Le ministre des Finances, M. Douglas Abbott, a déclaré à la Chambre des Communes, que la ration du sucre était augmentée de 3 à 4 livres au cours du second trimestre de cette année.

Le ministre a dit que cette augmentation de la ration avait été rendue possible grâce aux approvisionnements plus élevés de sucre dans le monde.

On rendra valides deux coupons supplémentaires de sucre en août et un ou deux autres tard en novembre.

La ration industrielle sera aussi haussée de 10 points dans chaque catégorie.

Le ministre a déclaré aussi que le rationnement restera en vigueur jusqu'en 1948.

S. E. Mgr Vachon, archevêque d'Ottawa, décoré par la France

L'honorable juge Thibaudeau Rinfret est aussi à l'honneur

"Jamais la France chrétienne n'oubliera que vous avez été un de ses plus fidèles et plus dévoués amis. Comme défenseur de la foi catholique que vous avez si magnifiquement exultée durant les grandes assises mariales qui se déroulent dans la capitale et auxquelles la France, fille aînée de l'Eglise, est si heureuse de prendre part, je vous crée officier de la Légion d'Honneur, pour services rendus à la France."

C'est en ces termes que Son Eminence le cardinal Pierre Gerlier, archevêque de Lyon et primat des Gaules, représentant la douce France qu'il aime tant au Congrès marial canadien, a fait l'éloge de Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, en épinglant à ses habits religieux le ruban de la Légion d'Honneur, au cours d'une brillante réception à l'Ambassade française d'Ottawa.

En reconnaissant durant le Congrès marial le mérite de S. E. Mgr l'archevêque, le gouvernement de la IVe République ne récompense pas seulement le religieux actif et bien-aimé et le savant émérite que tous connaissent, a dit S. Em. Mgr Gerlier. Il rend hommage en même temps à l'instigateur premier des manifestations mariales d'Ottawa, "présentement le plus grand centre catholique du monde entier".

L'hon. Thibaudeau Rinfret

La cérémonie d'investiture à l'ambassade de France revêtait un double caractère. Son Excellence le comte Jean de Hautecloque, le distingué châtelain, présidait également la remise de la Légion d'Honneur à l'honorable Thibaudeau Rinfret, juge en chef du Canada et "un de ses plus grands citoyens".

"En présentant, à l'honorable juge Rinfret le ruban de grand officier de la Légion d'Honneur — M. le juge était déjà officier — je tiens à faire éclater non seulement le mérite de cet homme dans les yeux vifs duquel pétille le vif reflet de la vraie âme française, mais en même temps une famille canadienne-française dont l'assistance à toutes les manifestations de charité, de justice et de foi la placent au tout premier rang.

"Mme Rinfret: sa générosité et sa charité agissantes, bien que très humbles, restent gravées dans le coeur de tous les Français; Jacques Rinfret, un Oblat de Marie-Immaculée, dont j'entendais l'année dernière la première messe et le premier sermon empreints d'une vivace foi chrétienne; et tous ses enfants."

Remerciements

"Chez nous, disait l'honorable Rinfret, parlant à son tour pour remercier la France de l'honneur qu'elle lui faisait, les sentiments d'admiration et d'amour envers la France sont naturels, et même instinctifs. On aime à désigner le Canada de langue française comme la colonie spirituelle de la France et il est indiscutable qu'à travers l'attachement des Canadiens français à leur langue, il faut voir une manifestation de la fidélité à notre race, de notre dévotion à notre passé et aux traditions ancestrales accommodées à notre loyalisme pour l'Angleterre. Notre tâche à nous est de prolonger en Amérique l'effort de la France chrétienne.

"Nous n'avons donc, poursuit le juge en chef du Canada, qu'à rester fidèles à nous-mêmes et à nous développer dans le sens de nos origines. La France possède notre affection et notre admiration, loyaux que nous avons été et que nous serons à ses traditions, sa langue et ses lois civiles. Nous restons toujours admirateurs de son génie et de son incomparable culture, orgueilleux toujours de penser que nous en descendons."

S .E. Monseigneur Vachon

Quand le tour vint pour l'archevêque d'Ottawa de remercier Son Eminence le cardinal Gerlier et par son entremise, la France toute entière, son émotion était grande et visible. Dans un vibrant éloge de la grande république de laquelle le Canada tient une grande partie de sa richesse spirituelle, il mit en lumière la grandeur de la France religieuse et savante.

"Mes impressions ce soir sont les mêmes que je ressentais lors de mon voyage à la terre de mes ancêtres en 1917, dit Son Excellence Mgr l'archevêque. Une église, une cathédrale, me rappelaient la mémoire d'un saint que Dieu avait choisi pour sauver la fille aînée de son Eglise chérie, et ces temples splendides à la divinité étaient souvent consacrés à la Vierge Marie. Comme celui de son royaume de Paris où la Mère de Dieu est apparue aux hommes. "Regnum Galliae, Regnum Mariae", continuait Son Excellence Mgr l'archevêque, établissant un parallèle entre le développement de la nation française et la vie de l'Eglise de France.

"Des foyers de science attiraient mon attention tout autant que les foyers de foi". Et Mgr Vachon mentionne les grandes universités françaises dont la renommée s'étend par-delà les mers.

"Ma fidélité à la France est fusionnée avec celle que j'éprouve pour mon roi Georges VI, continue-t-il, et mon affection très chère et ma vive reconnaissance à la France n'ont d'égale que ma loyauté envers mon grand pays, le Canada, sentiments qui d'ailleurs se complètent en un tout harmonieux."

Dernière heure

Au moment d'aller sous presse nous apprenons que le montant souscrit à date dans la campagne de l'archidiocèse s'élève à $229,650 dollars. Nous donnerons de plus amples détails la semaine prochaine.

Le congrès fut un succès spirituel

Ottawa. — "Je suis heureux du succès spirituel remporté par le grand congrès marial canadien, qui n'est toutefois que l'aurore d'un beau jour car de plus en plus, les conversions se multiplieront, la piété s'intensifiera dans les coeurs et on constatera qu'il fut le prélude d'un renouveau sensible de l'esprit chrétien et de la vie chrétienne".

C'est ce que déclarait Son Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa et organisateur des grandes assises mariales à l'occasion d'une fête-surprise préparée par l'Orphelinat St-Joseph pour les célèbres jumelles Dionne de Corbeil, Ontario.

Son Excellence Mgr Vachon fit aussi l'éloge des vertus chrétiennes de la famille Dionne. "Quel amour des enfants domine dans le coeur de M. et de Mme Dionne, dit-il. Cet amour s'est concrétisé chez leurs enfants dans une piété toute mariale, une formation intellectuelle excellente, de jolies manières et tous les charmes de jeunes Canadiennes bien élevées, qui attirent aux jumelles la sympathie bien méritée de tous".

Mgr Vachon remercia les quintuplées de Corbeil, Ont., d'être venues apporter le soleil de leur présence aux petits orphelins de la maison.

Les jumelles chantèrent simplement à la clôture de la réunion quelques chansons canadiennes de leur répertoire.

Vague d'immoralité en Grande-Bretagne

Londres. — Des habitudes bestiales et dégradantes existeraient chez les jeunes ouvriers employés dans les industries de Grande-Bretagne, suivant ce que rapportait dernièrement un communiqué du Conseil de la Jeunesse de l'Eglise d'Angleterre.

225 années au service du C.P.R.

M. Alfred Beaudry, de Québec, vétéran du Pacifique Canadien à sa retraite depuis plus de 15 ans, a fêté, ces jours derniers, son 60ème anniversaire de mariage, au milieu de ses neuf enfants et de quelques-uns de ses 49 descendants directs. M. et Mme Beaudry sont tous deux âgés de 81 ans. Quatre des fils de M. Beaudry sont à l'emploi du C.P.R., alors qu'un cinquième a dû résigner ses fonctions pour raison de santé, après 20 ans de service. Cette belle famille compte en tout près de 225 années de service au Pacifique Canadien.

A l'occasion de ses noces de diamant, M. Beaudry, qui durant 47 ans a piloté des locomotives sur la ligne Montréal-Québec, a tenu à revoir une locomotive moderne, en compagnie de sa femme et de ses fils cheminots. La photo reproduite ici, fut prise à Québec, et fait voir, de gauche à droite, première rangée, Raoul, mécanicien de locomotive; Mme et M. A. Beaudry, les jubilaires; et Armand, mécanicien de locomotives. Deuxième dangée, même ordre, Alfred, serre-freins; René, ajusteur et Henri, qui dirige aujourd'hui une industrie à Québec, après avoir été à l'emploi de la compagnie durant 20 ans. (Photo Pacifique Canadien.)

La famille Alfred Beaudry, de Québec. M. Beaudry est un vétéran du Pacifique Canadien et quatre de ses enfants sont encore à l'emploi de cette compagnie

La foi religieuse en Russie par la dévotion à la Sainte Vierge

Ottawa. — "Nous avons la certitude que le christianisme refleurira en Russie et atteindra une grande apogée, car l'esprit religieux et la dévotion à Marie ne sont jamais disparus du coeur du peuple russe", déclarait ce matin Son Eminence le cardinal Eugène Tisserant, secrétaire de la Sacrée Congrégation pour l'Eglise orientale.

Les dirigeants russes se rendent compte qu'il est impossible d'imposer leur idéal athée au peuple des Russies, ajoutait l'éminent prélat, au cours d'un sermon prononcé à Ottawa. "Il faut prier pour la conversion de la Russie, dit-il, et c'est Marie qu'il faut prier. Les raisons de croire qu'elle intercédera puissamment en faveur de nos frères éprouvés par trente années de persécution ne manquent pas."

L'orateur sacré a d'abord fait un historique du culte en Orient qui a donné naissance à l'Eglise. L'Eglise orientale avait déjà pris des développements considérables, alors que les chrétiens de Rome étaient encore obligés de se cacher dans les catacombes. C'est encore dans ce même Orient et dès l'antiquité, que l'Eglise subit les pertes les plus sensibles.

L'éminent prélat évoque les différentes hérésies qui se sont succédé jusqu'à nos jours, maintenant l'Eglise orientale dans un état de langueur. Si l'unité pouvait être aujourd'hui rétablie parmi les chrétiens, poursuit-il, il en résulterait aussitôt pour l'Eglise une ère de renouveau sans précédent.

La dévotion à Marie est générale en Orient, poursuit S. Em. le cardinal Tisserant après avoir analysé l'influence cruelle de la Russie sur l'Orient. Mais, entre tous les pays d'Orient, dit-il, la Russie s'est distinguée par le nombre de ses lieux de pèlerinage en l'honneur de Marie, par le nombre de ses icones fameuses de la Vierge, dont se trouvent partout les reproductions. Et la dévotion de la Russie à Marie n'a pas cessé.

C'est pourquoi nous devons prier pour le retour du peuple russe à la foi de ses pères.

La grande affliction des catholiques quand Pie IX, en 1870, décida de ne plus sortir du Vatican inspira les fidèles à réciter les prières au bas de l'autel; mais depuis la grande joie qui a suivi les accords de Latran, en 1929, nous avons eu les directives de Pie XI et récitons désormais ces prières pour la conversion de la Russie.

Son Eminence rappelait le sort de l'église russe à l'avènement du régime soviétique. La plupart des prêtres terminèrent leurs jours en prison, l'athéisme devint religion d'Etat depuis la première grande guerre.

"Sa Sainteté Pie XI condamnait l'ambition d'un parti d'imposer à ses adeptes le reniement de Dieu. Et plus que jamais il faut prier aux intentions que Pie XI indiquait, il faut prier pour la conversion de la Russie. Marie a toujours été bienveillante pour l'Eglise d'Orient et la dévotion à la sainte Vierge est toujours vivante, en Russie", comme l'attestent de nombreux faits.

Des officiers de l'armée russe, euxmêmes, l'affirmaient et des soldats en très grand nombre se procuraient des images et des médailles de la sainte Vierge. Au cours de la révolution on achait, plutôt que les détruire, chapelets et images.

Les chefs de la Russie connaissent le sentiment religieux du peuple et un jour viendra où l'on pourra dire: "Réjouissez-vous, O Marie, car votre empire s'étend partout sur le monde".

Réforme du fonctionnarisme fédéral . . .

(Suite de la page 1)

Il y a le transfert du ministère des finances à la Monnaie de M. Walter Ronson, l'une des têtes dirigeantes de la cabale bureaucratique qui exercait une influence énorme à titre de secrétaire du Bureau du Trésor. Il y a enfin aujourd'hui le choix de M. Jean, l'un des membres du cabinet, pour agir en quelque sorte comme ministre intérimaire du fonctionnarisme.

Le caucus de la St-Jean-Baptiste

La situation qui apparaissait très brillante au milieu de la semaine dernière, comme l'annonçait le "Devoir", s'est gâtée pendant les jours qui ont suivi. C'est alors que l'on a convoqué une nouvelle réunion du caucus libéral québécois pour aviser des moyens à prendre pour mener la lutte à bonne fin. Ce caucus s'est tenu mardi, le 24 juin, le jour de la fête nationale des Canadiens français. Les députés ministériels québécois ont décidé à l'unanimité d'adresser un nouvel appel pressant au premier ministre et de réclamer de nouveau une solution immédiate du problème. L'événement vient de démontrer que ce fut là une façon extrêmement pratique et féconde de célébrer la St-Jean-Baptiste.

Le premier ministre Mackenzie King a réuni cet après-midi ses collègues du cabinet pour résoudre cette question épineuse du fonctionnarisme. C'est au cours de cette réunion que M. Joseph Jean a reçu de ses collègues le mandat de donner suite aux recommandations du caucus québécois. A ce que l'on rapporte, ce mandat autorise M. Jean à s'entremettre auprès de ses collègues du cabinet et des sous-ministres pour mettre à exécution les recommandations des divers mémoires soumis au premier ministre etassurer aux nôtres dans le plus bref délai possible un minimum de représentation dans les divers ministères.

On rapporte que le premier ministre a déjà reçu quatre ou cinq mémoires qui sont l'oeuvre du comité des cinq. norme besogne abattue depuis quelques semaines par le Comité des Cinq. Ces L'un de ces mémoires a trait à la situation au bureau de l'impôt sur le revenu à Montréal. Il semble bien que le caucus ait insisté pour que l'on accorde la priorité à la réorganisation du bureau montréalais de l'impôt sur le revenu et que son mémoire sur ce sujet soit particulièrement précis et détaillé.

Le travail du Comité des Cinq

On ne saurait trop insister sur l'écinq députés — MM. Roch Pinard, qui en était le président, Bona Arsenault, Louis-René Beaudoin, Gleason Belzile et Wilfrid Lacroix — n'étaient sans doute que les mandataires de leurs collègues qui ne leur ont pas ménagé leur appui ni leur collaboration, mais c'est tout de même sur eux qu'est retombé le plus gros de la besogne. Ce soir, lorsque la bonne nouvelle a été annoncée, ils étaient fourbus, mais heureux.

Ces députés ont recueilli une masse énorme de documentation et mené des enquêtes étendues. Ils ont souvent travaillé une partie de la nuit pour classer et ordonner cette documentation et rédiger les divers mémoires qui ont été soumis au premier ministre. Quatre ou cinq de ces mémoires ont déjà été soumis, mais il y en a plusieurs autres en préparation.

Les députés ont également dépensé beaucoup de temps et d'énergie pour trouver des candidats de toute première valeur aux divers postes vacants ou susceptibles de s'ouvrir prochainement dans le fonctionnarisme. Et il semble que ces efforts aient produit des fruits et qu'ils permettront d'annoncer d'ici peu plus d'une nomination intéressante. Il n'en faudrait cependant pas conclure que le Comité des Cinq soit une sorte d'office de placement ou de bureau de patronage. Il est inutile pour les postulants de s'adresser à ces députés pour obtenir un emploi dans l'administration fédérale. Ils ne s'intéressent pas aux postes secondaires, mais seulement aux postes stratégiques qui peuvent assurer aux nôtres la part d'influence qui leur revient dans l'administration. Ils ne choisissent pas entre les candidats qui s'offrent, mais recherchent les compétences qui se dérobent.

Les membres du Comité des Cinq ont enfin multiplié les démarches auprès des députés de langue anglaise et surtout des ministres pour se gagner des appuis.

Un organisme permanent

La nomination de M. Joseph Jean comme une sorte de ministre intérimaire du fonctionnarisme n'entrainerait pas la dissolution du comité des cinq. Bien au contraire, le comité redoublerait d'activité pour compléter sa documentation et fournir au solliciteur général tous les renseignements susceptibles de lui aider dans son travail.

Il semble même acquis que ce comité deviendrait une institution permanente. Il est question qu'il se réunisse pendant l'inter-session pour suivre de près la réforme promise et se tenir au courant des résultats obtenus. Le comité des cinq deviendrait un comité permanent de vigilance pour surveiller les intérêts des Canadiens de langue française dans le fonctionnarisme fédéral.

On suivra avec intérêt les efforts de M. Joseph Jean pour exécuter la mission difficile et délicate que ses collègues lui ont confiée. Rarement aura-t-il été donné à un ministre de langue française une pareille occasion de servir ses compatriotes. Il ne faudra sans doute pas attendre de lui des miracles — on ne corrige pas en quelques mois une situation qui est la conséquence de trente années de négligence — mais il devrait pouvoir assez rapidement réussir à nous donner un commencement de représentation dans la plupart des ministères et organismes fédéraux.

On se réjouira d'apprendre que le comité de vigilance des députés se transformera en une institution permanente. C'est le seul moyen de mettre à profit les résultats déjà acquis et de faire en sorte que la réforme se poursuive jusqu'à ce que l'équilibre entre les deux groupes soit rétabli dans l'administration fédérale. La population canadienne-française doit cependant faire preuve d'une vigilance égale à celle des députés.

Ces débuts prometteurs devraient être suivis de réalisations durables.

"O Canada, un Canadien de coeur . . .

(suite de la page 1)

jamais porté autant de fruits que dans le Québec.

Puis, M. Duplessis termine par la phrase suivante, qui est admirable dans sa simplicité:

"A titre de premier ministre de la province de Québec, avec humilité, mais de toute mon âme, je déclare que je crois en Dieu, que je crois en l'Eglise Catholique".

M. Duplessis a alors invité le cardinal à prendre la parole.

Le cardinal Gerlier

Le premier ministre de la province de Québec a su choisir les mots qui ont trouvé le chemin de mon coeur, dit Son Eminence après avoir reproché amicalement à M. Duplessis d'avoir été trop élogieux à son endroit. Je tiens, dit ensuite l'éminent conférencier, à rendre hommage à "votre admirable évêque" dont les mots chaleureux d'invitation au Congrès ont trouvé beaucoup de complicité dans mon coeur malgré les appréhensions d'un long voyage. "Au Canada à la foi splendide", aux chers Oblats de Marie Immaculée qui ont accompli au Canada une oeuvre si féconde et si vaste, je veux aussi rendre mes hommages et dire mon admiration."

Son Eminence affirme avoir été touchée lorsqu'à l'ouverture du Congrès, le légat du pape, Son Eminence le cardinal McGuigan, a signalé que la France fut la première à apporter la foi catholique sur le sol canadien. Les hommages que je fais ici s'étendent à tout le "Canada qui nous a rendu beaucoup plus que nous lui avions donné". O Canada, un Français te salue avec toute son âme française et religieuse remplie de reconnaissance."

Marie médiatrice

Puis, Son Eminence commence sa conférence sur Marie, médiatrice. Il apporte d'abord d'importantes précisions, puis il appuie ses paroles de l'autorité des saints et des plus grands théologiens.

Le sujet proposé, Marie médiatrice, est immense. Quelques réflexions seulement seront possibles, dit-il. Au moment d'en parler Son Eminence songe à Lourdes qu'Elle retrouve partout au Canada, à Fourvière le grand sanctuaire lyonnais, à la piété canadienne envers Marie, notre avocate.

Deux remarques préliminaires:

1—Le magistère infaillible n'a pas encore présenté la médiation de Marie comme un dogme de foi, mais nous avons de multiples raisons de croire qu'elle est la pensée authentique de l'Eglise.

2—Oublions moins encore qu'il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes: le Christ Jésus. C'est là la doctrine formelle de saint Paul. Si la Vierge à son tour est médiatrice, ce ne peut être que subsidiairement et à raison d'un privilège qu'Elle doit à l'auteur de toute médiation: le Sauveur Jésus.

Sous cette double réserve il est facile et réconfortant de contempler le rôle que, par la volonté de Dieu, Marie joue dans l'oeuvre rédemptrice, non seulement à l'heure de l'Incarnation et à celle du Calvaire, mais dans la suite des temps où Elle est associée à ce titre à l'acquisition et à la distribution de toutes les grâces. Bossuet résumait ainsi tout cela: — "Dieu ayant voulu une fois nous donner Jésus-Christ, par la Sainte Vierge, les dons de Dieu sont sans repentance et cet ordre ne change plus."

Ayant ainsi précisé les bases doctrinales, le cardinal nous invite à contempler en Marie son rôle de mère et la prééminence de l'amour maternel et l'explication en quelque sorte psychologique du rôle maternel de la Médiatrice.

Son Eminence conclut en soulignant de quelle voleur inexprimable est cette confiance de notre âme en la médiation constante de la Vierge, dans les heures troublées que traverse le monde.

Le monde peut connaître des heures sombres, comme dans le passé, mais rien ne déconcertera notre confiance en la Vierge, car nous savons que l'amour du Christ survivra et que Dieu aura toujours le dernier mot.

M. Thibaudeau Rinfret

Le juge en chef de la Cour suprême se fit l'interprète du nombreux et enthousiaste auditoire pour dire merci à Son Eminence le cardinal Gerlier.

"Pour votre bienveillance et la remarquable conférence que vous venez de prononcer, veuillez bien accepter l'expression à la fois de notre admiration et de notre reconnaissance."

Idiotie

X... raconte à un de ses amis les ennuis de son dernier voyage.

—Figurez-vous que dans le wagon je m'étais placé près d'une portière dont la vitre ne pouvait se relever. J'ai eu tout le temps le vent dans la figure. . .

—ous auriez dû changer de place.

—Avec qui? J'étais seul dans le compartiment.